

ENTRER DANS L'ÉCRIT

QUAND DES ÉLÈVES
ALLOPHONES
APPRENNENT LE FRANÇAIS

CALAIS | LENS | LILLE | ROUBAIX | SAINT-POL-SUR-MER | VALENCIENNES

L'équité scolaire est au cœur des missions de l'École et constitue à ce titre l'un des axes prioritaires de la politique académique.

La maîtrise de la langue, écrite et orale, est la condition nécessaire d'une insertion réussie au sein de la société. C'est pourquoi, sur tout le territoire académique, depuis l'école élémentaire jusqu'au lycée, les enseignants innovent et travaillent à faire entrer dans l'écrit tous les élèves et surtout ceux qui en semblent le plus éloignés.

Ce beau livre leur rend hommage en proposant la découverte de sept projets variés réalisés dans les dispositifs qui accueillent les élèves allophones, scolarisés ou non avant leur arrivée en France, venus des quatre coins du monde (plus de soixante pays répertoriés au cours des trois dernières années), riches de leur histoire, de leur culture et de leurs langues.

Chaque année scolaire, en effet, ce sont plus de 1 900 élèves qui sont scolarisés dans les écoles primaires, collèges et lycées de notre académie. Plus des deux tiers bénéficient d'une prise en charge dans la cinquantaine de dispositifs spécifiques répartis dans les deux départements.

Convaincus que l'école leur apportera une indispensable maîtrise du français, c'est avec enthousiasme que ces élèves modèles s'engagent dans les apprentissages et participent aux projets proposés par leurs professeurs.

On découvrira avec admiration dans cette anthologie les travaux de qualité réalisés par les élèves. Les enseignants témoignent d'une réjouissante inventivité pour les faire entrer dans l'écrit. Ils font, par exemple, intervenir musiciens et danseurs pour déclencher l'écriture, articulant ainsi l'oral, l'écrit et l'expression corporelle. La place accordée à la lecture est déterminante également : elle ouvre à la diversité des genres littéraires avec laquelle les enseignants familiarisent leurs élèves qui, à leur tour, écrivent des contes, des haïkus ou des bandes dessinées.

Nul doute que les familles seront séduites par cette belle anthologie réalisée par leurs enfants et qui introduit peut-être au foyer le premier livre en français d'une série qu'on souhaite longue. La cohésion du parcours éducatif de chaque élève passe en effet par un accompagnement de la famille et une telle anthologie y participe.

Que soient donc remerciés les enseignants qui ont encadré avec passion et efficacité leurs élèves, le CASNAV en charge des dispositifs d'accueil et les inspecteurs qui ont coordonné et encadré ce projet partenarial dont le Crédit Agricole Nord de France est le mécène.

Cette anthologie illustre la capacité de l'École à réussir dans ses missions fondamentales lorsqu'elle donne davantage aux élèves qui en ont le plus besoin. Les témoignages des anciens élèves passés par ces dispositifs et que l'on lira en fin d'anthologie sont une source de satisfaction et un encouragement à poursuivre dans cette voie.

JEAN-JACQUES POLLET
Recteur de l'Académie de Lille

UN PROJET UTILE, UN BEL OBJET

Cette anthologie d'écrits réalisés par des élèves allophones est le fruit d'une collaboration inédite entre le Rectorat de l'Académie de Lille, le Crédit Agricole Nord de France et des journalistes bénévoles, en lien avec la Fondation de Lille.

Toutes ces structures, qu'elles soient publiques, associatives ou privées, travaillent trop rarement toutes ensemble. Pourtant, elles partagent une même préoccupation : la lutte contre les inégalités engendrées par l'illettrisme ou, dit autrement, la promotion de la culture et de la langue pour les publics les moins favorisés.

Nous sommes aujourd'hui très fiers d'ouvrir ce recueil aux côtés du Recteur et de nos partenaires, journalistes du Club de la Presse Nord-Pas de Calais et membres de la Fondation de Lille.

Décentraliser la culture, permettre l'insertion sociale par l'apprentissage, est l'une des vocations premières de notre politique de mécénat : elle irrigue l'ensemble du territoire, au-delà de Lille et Arras, de Boulogne-sur-Mer à Cambrai.

Permettre à des élèves qui proviennent d'horizons et d'établissements divers du Nord-Pas de Calais de produire des écrits de qualité est un projet ambitieux : il incarne parfaitement nos valeurs d'utilité au territoire, de développement local, d'action de long terme.

Nous remercions l'ensemble des acteurs de ce projet, inspecteurs d'académie, directeur du CASNAV pour la scolarisation des nouveaux arrivants, journalistes, équipes communication et graphistes, pour l'aboutissement de ce projet transversal.

« Anthologie : choix significatif de poèmes, en vers ou en prose ». Nous espérons que chaque lecteur de ces pages en fera son miel mais aussi que ce projet aura une suite, avec de nouveaux élèves entrant dans l'Écrit. Et pourquoi pas, donne des idées à d'autres régions.

Bonne lecture,

FRANÇOIS MACÉ
Directeur Général

BERNARD PACORY
Président



L'ÉCRIT : UNE ENTRÉE DANS LA CITOYENNETÉ

Le Club de la Presse Nord-Pas de Calais n'a pas hésité à participer à la réalisation de cette anthologie d'écrits réalisés par les élèves. Le résultat d'un partenariat entre le Crédit Agricole Nord de France, le Rectorat de l'Académie de Lille en lien avec la Fondation de Lille.

Depuis plusieurs années déjà, le Club de la Presse Nord-Pas de Calais s'est investi dans un programme baptisé « Presse à l'école ». D'abord à travers la participation de journalistes dans les établissements scolaires pour expliquer et faire comprendre les différentes facettes du métier. Ensuite avec le CLEMI et le Rectorat de l'Académie de Lille pour le concours *Médias d'École*, qui a pris la suite du Concours Varenne des journaux scolaires. Aujourd'hui un nouveau pas a été franchi avec notre participation à cette aventure pour aboutir à ce recueil que vous avez en main.

Pour mener à bien la réalisation d'*Entrer dans l'écrit*, plusieurs journalistes (Philippe Allienne, Daouda Coulibaly, Gaëtane Deljurie, Marc de Langie, Aurélie Flamey et Coline Léger) ont pris à cœur la réalisation de cet ouvrage. Ils se sont déplacés dans sept établissements de la région à la rencontre de ces jeunes allophones. Ils ont passé plusieurs heures dans les classes pour discuter, échanger avec eux et leurs enseignants. Ils en ont rapporté des photos et des témoignages mettant en lumière une grande motivation de la part des élèves. Guidés par les enseignants, ils ont travaillé à de nombreux projets, tous originaux. L'objectif : maîtriser une langue, le français.

Les échanges ont été riches. Et malgré les difficultés, ces jeunes ont pu faire part de leur ressenti, de leur situation de vie parfois délicate. Et en aucun cas cela ne vient entacher leur forte volonté d'apprendre une langue, afin de mieux s'intégrer dans une société dont les us et coutumes sont bien éloignés des leurs.

En maîtrisant mieux la langue française, ces futurs citoyens sauront mieux débattre, s'informer, décrypter les messages, comprendre le monde qui les entoure et y contribuer. C'est là tout le sens des actions du Club de la Presse, qui porte le plus grand intérêt aux publics scolaires tout au long de l'année.

MATHIEU HÉBERT
Président du Club de la Presse
Nord-Pas de Calais

MARC DE LANGIE
Vice-président du Club de la Presse
Nord-Pas de Calais,
en charge du programme « Presse à l'école »



POUR LE « BIEN VIVRE ENSEMBLE »

Quelle fierté pour la Fondation de Lille que d'être associée à ce beau projet de publication d'une anthologie d'écrits, réalisée par des élèves allophones, aux côtés du Crédit Agricole Nord de France, du Rectorat de l'Académie de Lille et de journalistes bénévoles.

Première fondation territoriale en France au service des habitants d'une région, la Fondation de Lille se présente comme un outil aux services de toutes celles et ceux qui veulent faire vivre la solidarité dans notre région.

Ce projet d'écriture de poèmes, en vers ou en prose, d'enfants étrangers arrivés en France prend tout son sens dans notre région. Le Nord-Pas de Calais, terre d'accueil, bénéficie d'une mosaïque de cultures. Le rôle de l'ensemble des acteurs privés et publics de notre territoire est de permettre à ces enfants l'accès à la culture en les éloignant ainsi des handicaps qu'engendre une mauvaise connaissance de la langue française.

Par son action des « Bourses de l'Espoir », la Fondation de Lille contribue notamment à la lutte contre l'illettrisme en soutenant des projets d'associations travaillant au plus près des publics en difficulté.

Par le financement d'actions de solidarité internationale et l'organisation d'un concours littéraire francophone parrainé par l'Académicien Alain DECAUX, la Fondation de Lille participe également à la compréhension des différentes cultures et donne des clefs pour comprendre les autres.

Favoriser le « bien vivre ensemble » sur notre territoire et lutter contre les inégalités sont quelques-unes des missions que se donne la Fondation de Lille avec l'appui de ses partenaires partageant les mêmes valeurs et, en particulier, le Crédit Agricole Nord de France.

DIDIER DELMOTTE
Président de la Fondation de Lille

Dansons sur nos haïkus

AUTOUR D'UN PROJET DE DANSE CONTEMPORAINE, DES ENFANTS DE L'ÉCOLE WAGNER, À LILLE, ONT CRÉÉ DE COURTS POÈMES, SUR LE MODÈLE DES HAÏKUS.

EN AVRIL, LA REPRÉSENTATION QU'ILS ONT DONNÉE DE CETTE BALADE POÉTIQUE A ÉMERVEILLÉ PETITS ET GRANDS SPECTATEURS.

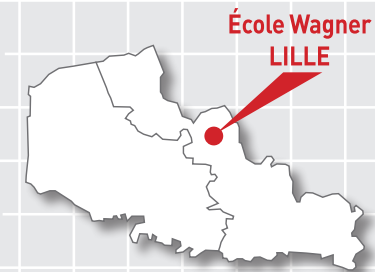
Une troupe de six enfants de l'école Wagner déambule en musique dans les allées fleuries d'un nouveau quartier de Lille-Sud, suivie par une nuée de spectateurs. Lorsque Fatima, Izabela, Mouad, Hamza, Toufik et Mazigh s'arrêtent, le silence se fait : « Je suis un rocher, tu t'appuies sur moi, je sors et tu restes là », déclame l'un d'entre eux. Puis ils se mettent à virevolter, sous les yeux admiratifs des élèves, des professeurs des écoles et des parents, venus assister à la représentation en avril dernier.

Les six enfants de la classe de Marie-Christine Blayac reprennent leur balade poétique, accompagnés par les instruments de Timothée. Ils lisent à tour de rôle l'un des huit haïkus qu'ils ont rédigé et illustrent aussitôt par un nouveau mouvement dansé, mis au point avec la chorégraphe Sarah Nouveau. Elle intervient dans le cadre d'un partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Cette mission d'appui artistique donne l'opportunité aux enseignants de travailler avec des artistes professionnels de qualité.

Après chaque tableau, les applaudissements fusent... Quelle fierté pour ces enfants qui ne comprenaient pas un mot de français il y a moins d'un an !

Âgés de huit à dix ans, ils font partie de l'unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A) de l'école Wagner de Lille. Originaires du Maroc, d'Algérie ou de Roumanie, certains d'entre eux ont vécu en Espagne et en Italie avant de rejoindre la France. Depuis la rentrée 2013, Marie-Christine Blayac les accompagne dans leur apprentissage de la langue française de six à douze heures par semaine. Le reste du temps, ils sont en classe ordinaire. « Au début, ils parlaient très peu : ils emmagasinaient l'oral. Aujourd'hui, ils comprennent tout et s'expriment bien », se réjouit la professeure des écoles.

Ce spectacle, la classe y a travaillé pendant plus de deux mois. « Au départ, il s'agissait d'un projet artistique autour de la danse. Je leur ai proposé d'y associer des haïkus », explique celle qui enseigne en UPE2A depuis une dizaine d'années. La greffe a pris immédiatement : « Ils se sont appropriés la forme simple de ces petits poèmes japonais. Désormais, ils sont capables d'en écrire sur n'importe quel sujet... À tel point que Fatima voulait en rajouter un à la dernière minute ! », s'amuse sa maîtresse. Cette élève s'est tant investie dans le projet, qu'elle a tenu un carnet racontant chaque séance



-  **FATIMA (10 ans)**
Espagne
-  **HAMZA (10 ans)**
Maroc
-  **IZABELA (8 ans)**
Roumanie
-  **MAZIGH (11 ans)**
Algérie
-  **MOUAD (9 ans)**
Maroc
-  **TOUFIK (9 ans)**
Algérie

(voir encadré page suivante). « Écrire sur la danse, c'est plus facile qu'un exercice ! », résume Mouad, 8 ans. « C'est plus spontané. Ils partent de leur envie de dire quelque chose », complète Marie-Christine Blayac. Les enfants ont pris beaucoup de plaisir à danser. « J'ai bien aimé la danse des pieds : sauter, taper ! », s'exclame Toufik. « Faire le vent, c'est rigolo », ajoute Izabela. Leurs textes s'en ressentent : « L'aspect poétique de la danse contemporaine se prête aux expressions imagées des haïkus. Nous partions des mouvements : ils mettaient des mots sur l'imaginaire que ces mouvements évoquaient », raconte la professeure des écoles. Chacun de leur haïku est une perle de poésie.

Coline Léger

Le carnet de danse de Fatima

Non seulement Fatima adore la danse, mais elle aime aussi beaucoup écrire ! Alors, quand la maîtresse a proposé de raconter dans un carnet les séances avec Sarah Nouveau, la chorégraphe, Fatima n'a pas hésité. « Après chaque cours, j'explique dans le cahier ce qu'on a fait, à côté d'une photo ou de dessins », explique la fillette de 10 ans. « Cet après-midi, chez moi, je vais raconter la représentation. Je vais expliquer qu'on était habillé tout en bleu, comme le vent, comme le ciel ! » se réjouit celle qui veut devenir docteur. « En Espagne où j'ai habité avant de venir en France, j'écrivais seulement avec un crayon, maintenant, comme j'écris bien, je peux le faire avec un stylo ! » Elle n'est pas prête de s'arrêter !

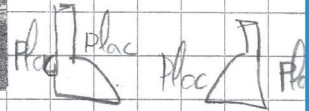


Le mardi 11 janvier 2014

Jeu de parole avec le pied



Le jeu est en groupes. Une personne parle avec son pied et un autre regard sur la vidéo.



Fais le même



il fait le même que moi.

Le mardi 28 janvier une dame qui s'appelle Sarah est venue pour nous parler de la danse et elle dit qu'en Espagne j'a fait un spectacle de danse. Puis nous avons dansé avec Izabel, Toufik, Hamza et moi j'ai aimé beaucoup la partie des pieds et moi fait avec Sarah dansé bien. Nous regardé une vidéo et j'aimé les poèmes.



Nous avons commencé dans la danse avec Sarah pourquoi le mardi 15 nous va montrer notre spectacle à notre parents. Le première chose qui nous évisions dans le jardin c'est la danse de pies, le app, les rochers la danse de clochette, la chaîne des statues, la dans de poisson, la tempête.

La maison crée des le jardin

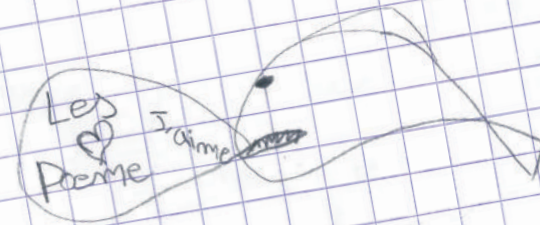
Moi jedit trois poème: le roche,

Izabel: clochette

Moi le pies,

Hamza: gonfle et dégonfle

Toufik: les appels





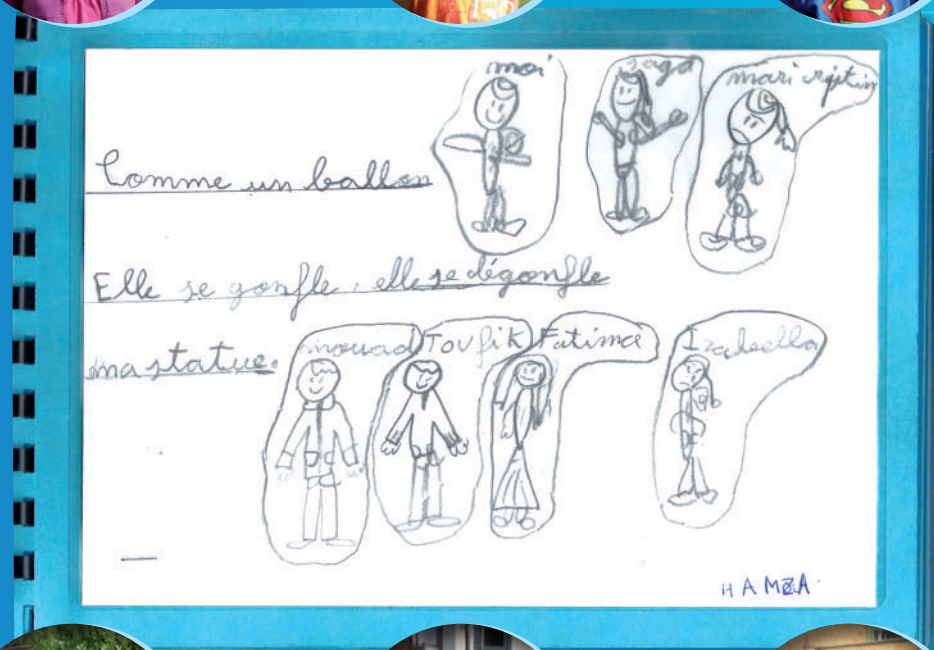
FATIMA, 10 ans, née en Espagne de parents marocains. Arrivée en France en 2013, elle aime le roller, sauter à la corde et danser !



HAMZA, 10 ans, Marocain, a vécu en Espagne, avant de rejoindre la France en 2013. Il aime jouer au foot avec les copains.



TOUFIK, 9 ans, originaire d'Algérie, aime le foot, courir et jouer au tennis au centre de loisirs. Il est arrivé en France en 2012.



IZABELA, 8 ans, aime aller à la plage, à la piscine, faire du jardinage et prendre des photos artistiques des plantes ! Originaire de Roumanie, elle est arrivée en France en 2012.



MOUAD, 9 ans, est originaire du Maroc. Il a vécu en Italie, avant d'arriver en France en 2013. Il adore le foot qu'il pratique en club.



MAZIGH, 11 ans, aime le sport, tout particulièrement le foot et la boxe ! Mais il aime aussi l'école ! Originaire d'Algérie, il est arrivé en France en 2013.

SLAM UN À UN PUIS TOUS ENSEMBLE



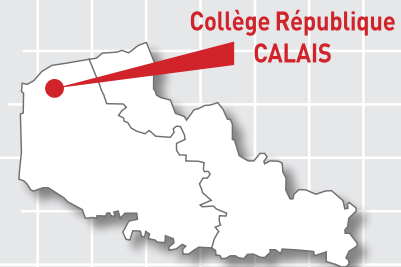
IL NE MAÎTRISAIT PAS BIEN LE FRANÇAIS LORSQU'IL EST ARRIVÉ EN 2013. EN FAIT, IL n'était pas scolarisé au Congo (Kinshasa), son pays natal. Arrivé seul à Calais, Gradi s'est trouvé dans un monde complètement différent. « Cela m'a fait bizarre de ne pas voir de léopard ou de lion dans les rues et aussi de ne pas pouvoir les chasser ». À la place : un port, la mer et un horizon bleu.

Ce nouvel environnement lui convient. Gradi se donne de nouveaux repères, reprend des études. Parallèlement, **le cours d'intégration lui permet de se familiariser avec le français, autant à l'écrit qu'à l'oral.** Le projet Slam est une motivation supplémentaire : « pouvoir m'exprimer, écrire et expliquer ma situation, mes problèmes ». Avec cette écriture « j'ai appris à parler avec les autres, à dire ce qui se passe en moi ». L'apprentissage du français lui a apporté une ouverture, et pour le spectacle de Slam, Gradi a complété ses propos par un accompagnement musical. **Le tam-tam lui a permis de vaincre sa peur** et « c'est aussi une autre façon de m'exprimer ».

Le spectacle de Slam a été présenté à l'école fin avril. Eni était tout heureuse d'y participer car parmi les spectateurs, il y avait ses parents. Cette jeune Albanaise arrivée en décembre 2013 à Calais est une fierté pour sa famille : elle peut s'exprimer en français. En quelques mois seulement, Eni s'est bien intégrée. Elle n'a pas eu de difficultés à suivre les cours au collège, et le dispositif d'aide aux

élèves allophones lui a donné des outils supplémentaires pour l'apprentissage du français, autant à l'écrit qu'à l'oral. De plus, elle s'est fait de nouveaux amis et le fait de pouvoir jouer en français lui ont fait oublier son arrivée difficile. Hiver froid, pluie et ciel gris font partie de son nouveau décor de vie. Ces difficultés n'ont aucunement entaché **sa détermination : devenir architecte**, en France. Et lorsqu'on lui parle de son pays, Eni regrette les desserts : les gâteaux et principalement le baklava « que ma grand-mère préparait si bien ». Mais aussi quelques airs de musique d'Elvana Gjata, une chanteuse disco bien connue dans son pays natal.

C'est en partie avec un brin de nostalgie que Dafit parle de son Tchad, et plus précisément du grand lac du même nom. Le slam ? Il ne connaissait pas et il a rapidement compris le concept. **D'ailleurs dans son texte, il parlera de son pays.** Quelques lignes pour évoquer le lac, ses bateaux de pêche, l'odeur de l'eau. Les cours lui ont permis d'apprendre le français, de s'exprimer autant à l'écrit qu'à l'oral. Arrivé seul en juin 2013, cet adolescent de 14 ans n'avait jamais pris le chemin des écoliers. Hébergé dans une famille d'accueil, ses premiers contacts ont été difficiles. Pour se faire comprendre, ses trois dialectes et quelques mots d'anglais étaient loin d'être suffisants. Un an plus tard, il peut s'exprimer et afficher ses ambitions en français, même si le chemin parcouru lui a parfois semblé long. Dafit reste attiré par l'eau.



-  **ABUBAKAR (15 ans)**
Tchad
-  **ALAADDIN (13 ans)**
Turquie
-  **ALI K. (13 ans)**
Turquie
-  **ALI R. (16 ans)**
Tchad
-  **DAFIT (15 ans)**
Tchad
-  **DIOGJEN (14 ans)**
Albanie
-  **ENI (11 ans)**
Albanie
-  **ENXHI (14 ans)**
Albanie
-  **FAHIM (15 ans)**
Afghanistan
-  **GRADI (15 ans)**
Rép. Dém. Congo
-  **JOËLLE (14 ans)**
Rép. Dém. Congo
-  **LOVE (13 ans)**
Inde
-  **PRISCA (15 ans)**
Rép. Dém. Congo
-  **RAQUEL (15 ans)**
Angola

Au lac Tchad s'est substituée la Manche, et c'est sur un bateau qu'il se verrait bien travailler un jour « même si c'est difficile ». On peut y voir un appel à l'évasion. D'ailleurs il ne cache pas sa volonté de rejoindre l'Angleterre où des amis l'attendent.

Marc de Langie

LE SLAM : UN ART POUR S'EXPRIMER

Aurélie Lavie, enseignante, a mis en place un projet original « Slam d'ailleurs à ici » à destination d'une vingtaine d'élèves allophones.

« Un exercice intéressant pour les élèves. Ils doivent produire des écrits avec toutes les difficultés que cela peut représenter autant au niveau de l'orthographe que de l'expression orale ».

Certes, pour ces jeunes « l'écriture n'est pas automatique et cela nécessite une réflexion sur les mots et la forme ». De plus, les jeunes ont présenté devant les autres élèves et leurs parents un spectacle rendu possible dans le cadre du *Jardin des Arts*, dispositif permettant l'organisation de projets d'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire, financé et piloté par la Communauté d'agglomération Cap Calais. Un artiste en résidence, Camille Faucherre, a travaillé avec eux sur l'expression, la prononciation, la respiration ou encore l'intonation. Un travail qui a demandé discipline et concentration « et leur a permis de s'exprimer sur leurs souffrances et ainsi de se libérer » précise Aurélie Lavie.



📍 RAQUEL ET JOËLLE EN PHASE DE RÉDACTION.
📍 LORS DE LA REPRÉSENTATION EN AVRIL.

BRUITS DU MARCHÉ DE SON PAYS

TEXTE DE FAHIM

Ma famille, ma mère...
le poisson que j'aime pas, je n'en mangerai jamais !
ma famille heureuse...
les histoires de l'Afghanistan, le bruit de la guerre...
Dans mon pays, je sens le kebab parce que j'aime bien !

DANS MON PAYS, JE SENS LE CAFÉ TURC.
ON EN BOIT BEAUCOUP, ÇA PIQUE UN PEU...

TEXTE DE ALAADDIN

Dans mon pays, je touche le chocolat au supermarché...
le « pastirma », dessert sucré et salé un peu biscuité...
je vois la ville de Kahramanmaraş, j'aime bien son château !
j'entends le match de football du Besiktas !
Dans mon pays, je sens le café turc, on en boit beaucoup,
ça pique un peu...

TEXTE DE RAQUEL

Dans mon pays, je touche les chevaux à la plage...
je goûte de la « feijoada » : haricots rouges, saucisses de porc et jus d'orange.
J'adore ça !
Je vois les animaux, des chats, des chiens, des cochons et les fleurs...
j'entends le bruit de la mer...
Dans mon pays, je sens l'odeur des roses...

TEXTE DE LOVE

Touche le Taj Mahal, c'est un grand monument et des animaux
goûte le pain-rôti avec la sauce « Dal », la viande de bœuf
vois l'histoire de ma religion et des tigres
entends Path la prière des Sikhs et de la musique triste
sens les « tikki », les « samoussa » que je déteste.

TEXTE DE ENXHI, ENI, DIOGJEN

Dans mon pays, je touche les canards à la campagne chez ma
grand-mère,
et la ville de Laç...
goûte le cake que fait ma mère, les « baklava », les pommes à la
campagne...
le football à la télé... le Real Madrid contre le Barça et la série Ezel
Le groupe Elita 5 et la chanteuse Elvana Gjata, le rap de « Noizy »
qui s'est battu
à Bruxelles avec « Babastars » !
Je sens l'arôme de la cigarette : c'est nul parce que ça fait mal.



i MADAME LAVIE ET SES ÉLÈVES IMPLIQUÉS
DANS LE PROJET LIÉ AU JARDIN DES ARTS.

ENI À SA TABLE DE TRAVAIL : ➔
VENUE D'ALBANIE FIN 2013,
ELLE VEUT DEVENIR ARCHITECTE.



**DANS MON PAYS,
JE SENS L'ODEUR DES "MALEWA"
QU'IL Y A PARTOUT !**

TEXTE DE ALI

Dans mon pays, je touche Alaaddin, mon pote venu à Calais avec moi...
J'y goûte le Kebab Adana, j'en mange un peu et j'aime bien...
Dans mon pays, je vois les cahiers de mathématiques, c'est nul !
J'entends de la musique rap de Ceza, et j'aime bien...
Je sens l'odeur des cigarettes de ma mère, j'aime pas !

TEXTE DE GRADI, JOËLLE, PRISCA

Dans mon pays, je touche le serpent, le lion et le léopard, le monument de Kabila
le père !
Là-bas, je goûte aux feuilles de manioc, au « fufu », au riz : on peut l'éplucher
nous-mêmes !
Vois la jungle, le jardin botanique et zoologique dans la ville de Kinshasa...
Entends le cri des animaux sauvages !
Dans mon pays, je sens l'odeur des « Malewa » qu'il y a partout !

BRUITS DE LA ROUTE, DU VOYAGE

TEXTE DE FAHIM

Je voyage pour les vacances,
Je voyage en camion, je suis passé par le Pakistan, l'Iran,
la Turquie et en bateau de Grèce en Italie puis la France
je voyage à cause du bruit de la guerre

TEXTE DE ALAADDIN

Je voyage en voiture
pour les souvenirs
et pour rejoindre mon père



TEXTE DE LOVE

Je voyage pour les vacances, je vais en vacances en avion
pour aller à New York.
Je voyage aussi pour l'école et pour apprendre le français.

TEXTE DE ENI, ENXHI ET DIOGJEN

Je voyage pour vivre
avec l'avion de Tirana à Milano, en voiture avec mon cousin
jusqu'à Lyon puis Paris, de Paris à Calais avec le train.
Parce que la vie de ma famille est menacée.

TEXTE DE ALI K.

Je voyage pour les vacances
Je voyage pour l'école,
pour rejoindre mon père.

TEXTE DE PRISCA

Je voyage pour trouver ma vie
Je voyage en avion de Kinshasa à Paris à cause des problèmes de guerre.

TEXTE DE JOËLLE

Je cherche ma famille en Angleterre
du Congo au Maroc, du Maroc à Orly
Je voyage parce que je veux voir ma famille.

TEXTE DE GRADI

Je voyage pour améliorer ma vie pour les recherches et pour les études,
à cause du travail, du mariage.
Je voyage en avion, en train et en bateau.

TEXTE DE ALI R.

Je voyage pour étudier,
en voiture, en bateau
et en camion pour vivre
tranquillement sans avoir peur
à cause des problèmes de famille
et de l'école.



DAFIT DÉCOUVRE LE SLAM.

TEXTE DE DAFIT

Être tranquille dans ma vie
de la Libye en Italie avec le bateau et de l'Italie jusqu'en France
en train
Je suis arrivé en France pour la Liberté.

TEXTE DE NORGIA

Je voyage pour améliorer ma vie
Je voyage pour me sauver de la guerre civile
Je pense que je touche presque mon rêve.



LORS D'UNE SÉANCE DE TRAVAIL D'ÉCRITURE.

JE SUIS ARRIVÉ EN FRANCE
POUR LA LIBERTÉ

BRUITS DE LA VILLE DE CALAIS

LAISSEZ-MOI ÊTRE LIBRE : JE NE VEUX PAS ÊTRE PÊCHÉ !

TEXTE DE FAHIM

J'habite à Calais
Je vais en Angleterre avec le bateau
Je nage dans la mer
Je bois l'eau et je nage
comme un poisson,
laissez-moi être libre : je ne veux pas être pêché !
je vais au collège pour étudier.
J'apprends le français avec Madame Lavie.
La seule fille de Calais que j'aime bien, c'est ma professeure.
je suis bien dans ma vie, je vais rester calme.

TEXTE DE ALAADDIN

Tu viens à Calais
il y a une belle mer,
plein de bateaux
et on regarde les gens à la plage
pareil qu'à Sophia en Grèce.
Calais ressemble à Kahramanmaras en Turquie.

GRADI, HEUREUX DE POUVOIR
S'EXPRIMER À L'ÉCRIT. ➔



TEXTE DE LOVE

J'habite à Calais, c'est une ville de beauté située à côté de la plage.
Il y a la mer comme un cadeau de Dieu.
Il a fait cela pour nous, comme le poisson et le sel.
Je vais à l'école appelée République. C'est une bonne école,
je vais là-bas pour apprendre le français.

TEXTE DE RAQUEL

Du théâtre de Calais,
Je pars à la plage
parce que je veux voir la mer, je ne veux pas rester là,
je voudrais habiter avec mon père en Angleterre.
Aujourd'hui, il fait du soleil, on dirait un été en Angola.
La lumière de mon pays
me manque, je serais heureuse un jour de rentrer là-bas.

TEXTE DE ENI

J'habite dans une ville qui s'appelle Calais,
il y a beaucoup de parcs
avec beaucoup d'enfants qui jouent.
Les enfants sont avec leurs parents,
comme dans d'autres villes.
Quand je suis venue à Calais, au début je suis restée à l'hôtel !

TEXTE DE DIOGJEN

Le jour où je suis arrivé à Calais, j'ai vu des bateaux
j'étais au bord de la mer
et je marchais sur la plage au milieu des bateaux
copiant les autres gens !
Je les imitais parce que je ne connais pas les Français.

TEXTE DE ENXHI

Je veux vivre à Calais,
j'aime bien la plage.
Je vais nager dans la mer, il y a beaucoup de bateaux comme dans le port du Pirée.
Quand je suis arrivée à Calais, au début moi aussi je suis restée à l'hôtel.

TEXTE DE ALI K.

J'adore les magasins,
j'ai trouvé un ballon chez Go Sport
pour aller jouer au football avec mon frère
comme Sabri Reyiz le Turc au Galatasaray
mais je veux être un champion de billard.

TEXTE DE PRISCA

À Calais, on voit la Cité de la Dentelle
On y fabrique de beaux habits
Pour chaque civilisation
Par exemple l'Égypte et les pharaons
l'évolution des gens amène un changement de vie.

JE LES IMITAIS
PARCE QUE JE
NE CONNAIS PAS
LES FRANÇAIS

TEXTE DE JOËLLE

Je suis à Calais
 Je pars à Paris
 J'aimerais voir le symbole de la France, la Tour Eiffel et les lumières de Versailles
 Ce sont les bougies des gâteaux d'anniversaire.
 J'ai vu tout ce que j'ai voulu, maintenant je suis à l'aise.

TEXTE DE GRADI

J'habite à Calais
 C'est dans le Nord
 Il fait froid
 c'est une température, c'est comme vivre dans un congélateur.
 Je suis bien dans ma nouvelle vie.

TEXTE DE ALI R.

Le temps est froid à Calais
 les voitures et les camions passent sous le tunnel
 avec les poissons qui se rencontrent sous la mer
 et vont tous rejoindre l'Angleterre
 comme les animaux en Afrique qui se déplacent dans la savane,
 je veux voir le requin qui marche dans l'eau et aller à l'école,
 le plus longtemps possible.



DE LA TABLE AU PLATEAU, LES ÉCRITS PRENNENT VIE.

**TEXTE DE DAFIT**

La ville s'appelle Calais
 C'est dans le Nord,
 Il y a beaucoup de bateaux dans la région.
 C'est la meilleure ville pour le commerce, les gens vivent avec l'économie.
 Il y a beaucoup de choses du passé dans la cité, des traces de l'histoire du monde.
 J'ai déjà fini mon texte, je suis ravi de vous avoir connu !

TEXTE D'ABUBAKAR

J'habite à Calais, c'est petit mais beau, j'aime bien Calais
 comme ma ville
 il fait très froid,
 il y a la mosquée pour ma religion
 il y a la mer, les bateaux et la plage
 je suis grand comme le Sahara.
 Quand je suis arrivé à Calais, je me suis promené dans la ville,
 je suis allé à Cité Europe et j'ai vu beaucoup de magasins.

TEXTE DE NORGIA

Quand je suis arrivé à Calais, j'ai souffert du froid.
 J'allais à Cité Europe
 mon copain transporte des marchandises
 et il fait ses courses au centre commercial
 on dirait un supermarché de New York
 j'étais étonné par la civilisation de la ville quand je suis arrivé,
 pour la première fois je voyais plein d'objets que je n'avais jamais vus
 dans d'autres pays.

IL FAIT FROID,
 C'EST COMME VIVRE
 DANS UN CONGÉLATEUR

ROMÉO
KIFFE
JULIETTE



TOKO, JAPONAISE DE 12 ANS, RÉDIGE ET PROPOSE SES PREMIÈRES PLANCHES AU COLLÈGE EISEN PRÈS DE VALENCIENNES.

Toko, et ses huit autres camarades vont bientôt éditer leurs premières BD sur l'histoire de Roméo et Juliette.

Toko, est la plus jeune du groupe, ses autres camarades ont entre 14 et 16 ans et viennent du Niger, de Roumanie ou de Nouvelle Guinée. Toko est arrivée en France avec son frère – qui est lui aussi dans le groupe – il y a un peu plus d'un an. Leur père travaille chez Toyota à Onnaing. Quand ils sont arrivés, Toko et son frère ne savaient pratiquement pas parler le français et encore moins l'écrire. Aujourd'hui, elle me parle sans chercher ses mots et m'explique ce qu'elle a choisi de faire.

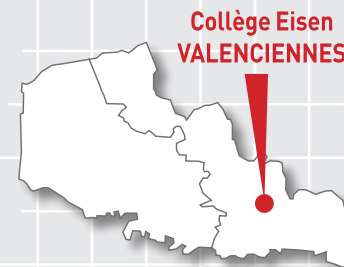
À raison de 3 heures par semaine au sein du Collège, Toko et ses camarades de classe ont commencé à travailler sur ce projet en février. Tout d'abord, sur un texte de Grand Corps Malade – rappeur français qui a réinterprété et réécrit la tragédie shakespearienne de Roméo et Juliette. À partir des échanges et de l'intérêt des élèves pour cette histoire, Florence – leur professeure – décide de creuser

et travailler le champ lexical de la joie, de la tristesse, de l'amour et la notion de coup de foudre. Et enfin, elle leur propose alors de retranscrire l'histoire de Roméo et Juliette sous forme de BD. La méthode est basée sur la conception de BD : grâce à un logiciel, ils créent donc d'authentiques histoires. « Cette méthode est un véritable outil pédagogique et ludique » selon Florence.

Toko sait qu'elle travaille son français écrit et parlé mais s'en amuse. Elle choisit les personnages, les dialogues et les décors grâce au logiciel. C'est un logiciel plutôt facile, les élèves peuvent choisir la forme de la planche, les bulles à insérer, les décors et également les personnages en un seul clic. Toko a adopté un style victorien pour ses personnages tandis que son frère, lui, a opté pour des extraterrestres...

Trois planches ont déjà été écrites. Selon Toko, les élèves sont totalement libres d'imaginer ce qu'ils souhaitent et la professeure veille à la qualité de la langue qu'elle souhaite irréprochable.

Chaque BD est ensuite validée et éditée dans un album. Les élèves



-  **DANIEL (15 ans)**
Roumanie
-  **DJAKA (16 ans)**
Guinée
-  **IBRAIMA (14 ans)**
Guinée
-  **KÉHINDE (16 ans)**
Niger
-  **RINTARO (14 ans)**
Japon
-  **TAIWO (16 ans)**
Niger
-  **TOKO (12 ans)**
Japon

réinterprètent l'histoire de Roméo et Juliette en fonction de leurs codes, de leur culture et, surtout, de leur personnalité. L'humour et le goût du manga traversent ainsi le travail de Toko. « La BD sur ordinateur ça m'aide à mieux comprendre le français, c'est plus facile pour écrire » explique Toko.

Aurélie Flamey

LE 9^e ART

La bande dessinée assistée par ordinateur est aussi une manière pour les jeunes de s'exprimer. Moins frustrante peut-être que la rédaction pure. À l'heure des réseaux sociaux ou du « draw my life », les élèves sont familiers de ces supports permettant d'entrer plus facilement dans les apprentissages.

La méthode a été initiée il y a cinq ans par cette ancienne professeure des écoles qui a décidé de travailler avec des collégiens après avoir suivi une formation en Français Langue Seconde.

Elle utilise cette méthode de la BD pour différents groupes. En effet, à leur arrivée, les élèves – dont certains n'ont jamais été scolarisés antérieurement – sont évalués dans leur langue d'origine en français et mathématiques. Cette évaluation permet à la professeure de s'adapter au niveau de chaque élève.

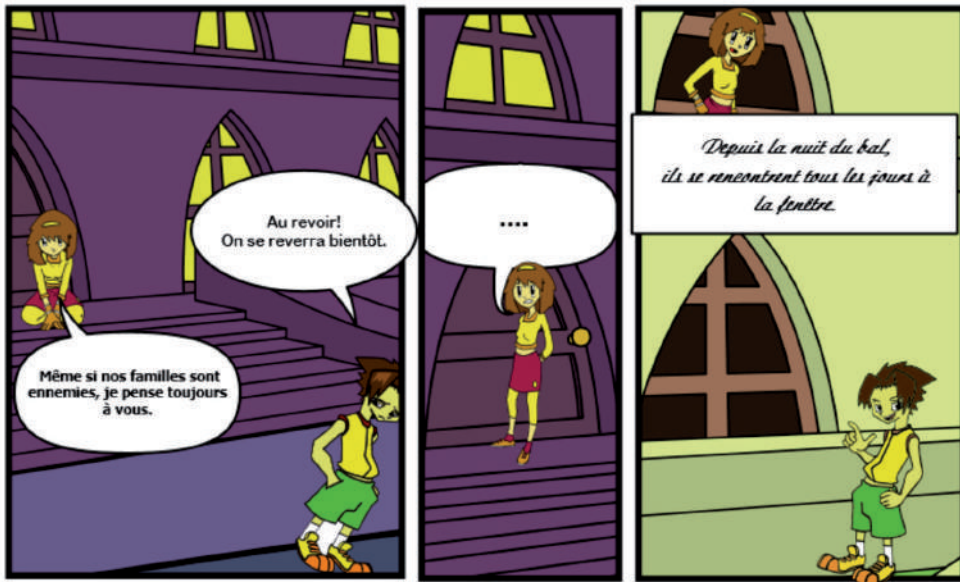
Le logiciel de création de bande dessinée donne à chacun les moyens de raconter sa propre histoire en images et en mots.



ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION D'UNE PLANCHE.



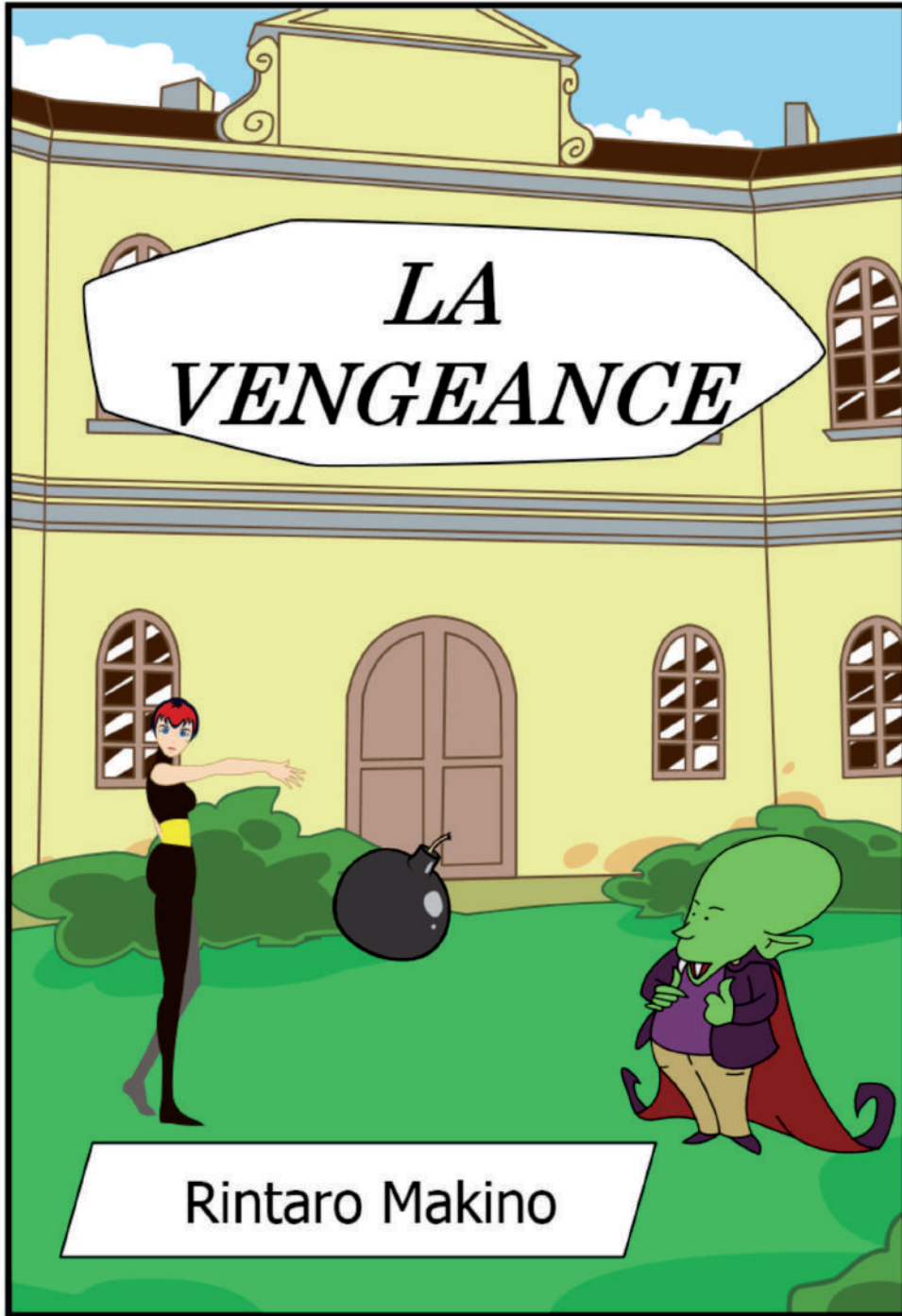




BD DE TAIWO (16 ANS)









Il était une fois un vieux roi...



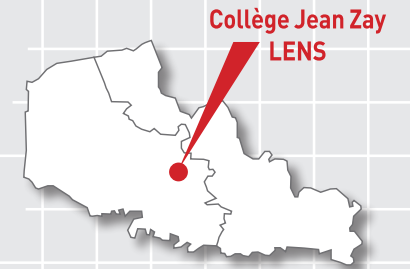
➔ NÉE AU MAROC, KAOUTAR, 16 ANS, A PASSÉ PLUS DE 10 ANS EN ITALIE.

COMME LA QUINZAINE D'ÉLÈVES DU DISPOSITIF, RAFAYEL EST HEUREUX D'APPORTER SA

contribution au projet. Originaire d'Arménie, il a passé 4 ans à Moscou avant d'arriver dans la région. À 14 ans, il a suivi une scolarité régulière, même si elle était très sévère en Russie. Il apprécie mieux le rythme des études au collège Jean Zay de Lens. « Le français est une langue difficile, plus que le russe ». Ses passages chaque semaine dans cette classe lui permettent d'approfondir ses connaissances et de mieux se familiariser avec les emplois des temps verbaux. De même, la réalisation du conte est un outil pour apprendre à lire, écrire et orthographier correctement les mots. Ses origines lui ont permis de s'exprimer à travers ce projet par l'apport de quelques mots en arménien ou encore de noms de lieux. **Rafayel a remarqué que les contes sont très différents d'un pays à l'autre.** Les autres élèves connaissent eux aussi des histoires, mais pas comme les siennes. Un enrichissement qui motive les élèves dans leur apprentissage de la langue. « C'est important car je voudrais bien savoir lire et écrire. Plus tard j'aimerais être avocat. Je veux connaître le droit en France et savoir parler devant les gens ». En attendant, il poursuit ses efforts et ses résultats scolaires sont surprenants : premier de la classe en mathématiques.

Khadigat a grandi en Tchétchénie, avant d'arriver à Paris puis à Lens. Bien que scolarisée à Méricourt, elle suit des cours adaptés « pour mieux apprendre le français ». Son parcours n'a pas été facile. **À 13 ans, elle savoure le calme « ici il n'y a pas de bruit, pas de tirs, pas de guerre ».** Un changement de décor qu'elle apprécie même si des images de son pays natal restent bien présentes dans sa tête. Une nouvelle vie, une autre langue pour essayer d'atteindre un objectif « être médecin et m'occuper des enfants et des bébés ». Le conte est pour elle aussi une façon de s'exprimer. Sa contribution : le jardin. Description et explications pour mieux apprendre une langue nouvelle. C'est aussi le cas de Kaoutar : à 13 ans, cette jeune marocaine a passé plus de dix ans en Italie. **Sa bonne connaissance de l'italien lui a facilité l'apprentissage du français.** « J'apprends aussi bien en cours de français que dans les autres matières. Le conte est une façon d'apprendre à écrire et à parler ». Un aspect important pour cette adolescente car à la maison les échanges se font en arabe avec ses parents, en italien avec ses deux sœurs et son frère et en français avec les amis.

Cela n'empêche que Kaoutar sait bien faire la différence et en profite pour apporter sa touche au conte en ajoutant quelques



-  **ADÉLA** (15 ans)
Roumanie
-  **CHAIMAE** (14 ans)
Maroc
-  **HAMID** (18 ans)
Maroc
-  **KAOUTAR** (16 ans)
Maroc
-  **KARIM** (12 ans)
Maroc
-  **KHADIGAT** (13 ans)
Tchéchénie
-  **NAMIA** (12 ans)
Algérie
-  **RADIA** (17 ans)
Maroc
-  **RAFAYEL** (15 ans)
Arménie
-  **SALOMIA** (13 ans)
Roumanie
-  **THÉO** (16 ans)
Roumanie
-  **YASSIM** (15 ans)
Maroc

petites expressions bien italiennes dans les dialogues. Son objectif est de maîtriser le français pour faire des études de psychologie. « J'aimerais bien aider les jeunes, aider mes amis et mieux comprendre leurs problèmes ». Un métier qu'elle aimerait exercer soit en France, soit en Italie.

Marc de Langie

« Un sage raconte qu'il était une fois un vieux roi qui vivait dans son palais avec sa femme. Son royaume était en paix, généreux et prospère ».

C'est l'introduction d'un conte qu'une quinzaine d'élèves allophones du collège Jean Zay de Lens vont écrire. Une histoire à inventer. Les élèves ont été répartis en trois groupes, chacun rédigeant son intrigue.

Les trois récits ont été regroupés et c'est désormais toute la classe qui s'inspire des écrits des uns et des autres pour constituer le conte. Pour Nadège Riocreux, enseignante en dispositif UPE2A « cet exercice leur permet d'inventer. À travers les trois groupes, nous nous apercevons que les visions et les références sont différentes. Écrire un nouveau conte est à la fois une motivation et un exercice qui leur permet de se familiariser avec la langue, autant pour la grammaire que pour l'orthographe. De plus, les élèves y ajoutent une touche personnelle par l'utilisation de mots ou expressions de leur langue maternelle ».

Un conte qui sera écrit mais aussi présenté car, avec le partenariat de la Compagnie Arcadie, Philippe Degraincourt, comédien, met en scène cette œuvre.



NADÈGE RIOCREUX, ENSEIGNANTE EN DISPOSITIF UPE2A, ET LES ÉLÈVES EN SALLE DE COURS.

1^{re} VERSION | MARS 2014

Un sage raconte qu'il était une fois un vieux roi qui vivait dans son palais avec sa femme. Son royaume était en paix, généreux et prospère.

Ils avaient vingt serviteurs. Tout à coup un serviteur mourut étrangement sans savoir comment, ils le trouvèrent couché dans l'herbe. Le lendemain une jeune femme qui cherchait un travail rentra dans le palais. Elle demanda un emploi à l'intendant qui accepta : elle commença à travailler dans la cuisine.

Quelques temps plus tard, un beau soir de printemps la femme du roi sortit pour aller ramasser des fleurs dans le jardin du palais. Mais, la nouvelle cuisinière, qui était en fait une sorcière, l'attendait : elle se cacha derrière elle avança tout doucement, et tout d'un coup lui jeta un sort qui la rendit muette. Puis, elle la prit avec elle sur son balai là où elle habitait dans une grande montagne : c'était vraiment un endroit qui faisait très peur. C'était tout le temps la nuit, il y a beaucoup les animaux : loups, ours, renards, lions... C'était très froid, il y a beaucoup des crit. Les loups est hurler... La sorcière habite un grand grot. Sorcière était méchant, parce que il habiter seul dans cette montagne. Il a un balai grand et magiques Il était assez grand et il a les yeux grand. Il a des cheveux trop longs et un nez crochu. En fait, chaque nuit, il sort de son grot puit il tourne en tour de montagne 13 fois. Aussi chaque jour deux fois il mange des gronille, des vere de terre et chenille.

Après elle retourna au palais en se déguisant en la femme du roi grâce à un collier, mais il y avait un problème, c'était qu'elle était obligée

de ne passer que la nuit au palais et avant que le soleil ne se lève il fallait qu'elle retourna chez elle, sinon le roi allait savoir que ce n'était pas sa femme et ce n'était qu'une sorcière. Au même jour le roi avança vers sa fausse femme et il vit qu'elle portait un collier qui était bizarre. Il ne l'avait jamais vu. Le collier était magnifique : il était composé de peïeres précieuses ; diamant, saphirs bleus, rubis rouges sur une chaîne en or. Au centre pendait une lune formée d'un grand diamant rose

Le roi a un doute de se collier que sa femme portait, et toute de suit, il demanda a l'un quelequ'un d'appelé le marchand, qui il a prit sa connaissance, pondand sa jeunaise. Le marchand vint, vint avec un camion. Il vendait beaucoup de choses : tables, chaises, maquillage, vêtements, livres... Le roi lui montra le collier, mais de loin, car la sorciere refusait de le touché. Le marchand conseil le roi d'allait voir un serpent sage qui parle.

Le roi vit le marchand et il voulut acheter une robe, pour sa reine. Il acheta cette robe, puis le marchand disparut. Le roi montra la robe à sa reine. La reine s'habilla, puis la robe se transforma en un serpent parlant. La reine eut peur, puis elle cria et appela le roi. Le roi arriva. Le serpent dit « Si tu veux que ta femme soit vivante, il faut que tu ailles chercher une plume qui est dans le palais d'un autre roi. » Le roi dit oui, c'était une nuit c'était très dangereux, mais il partit. Il traversa une grande rivière. Il arriva devant ce palais. Le roi entra dans le palais en secret. Il trouva un vase, puis il le cassa, il prit la plume et il partit. L'autre roi entendit quelqu'un marcher. Il alla chercher qui c'était...

Un sage raconte qu'il était une fois un vieux roi qui vivait dans son palais avec sa femme. Son royaume était en paix, généreux et prospère.

Il avait vingt serviteurs. Tout à coup un serviteur mourut étrangement sans savoir comment, ils le trouvèrent couché dans l'herbe. Le lendemain une jeune femme qui cherchait un travail rentra dans le palais. Elle demanda un emploi à l'intendant qui accepta : elle commença à travailler dans la cuisine.

Quelques temps plus tard, un beau soir de printemps la femme du roi sortit pour aller ramasser des fleurs dans le jardin du palais. Mais, la nouvelle cuisinière, qui était en fait



DES ÉLÈVES IMPLIQUÉS ET ATTENTIFS...

une sorcière, l'attendait : elle se cacha derrière et avança tout doucement, la reine l'entendit, se retourna : en voyant une ombre avancer vers elle, elle voulut crier mais la sorcière lui jeta un sort qui la rendit muette. Puis, elle la prit avec elle sur son balai, là où elle habitait dans une grande montagne : c'était vraiment un endroit qui faisait très peur. Il faisait tout le temps sombre, il y avait beaucoup d'animaux : loups, ours, renards, lions... Il faisait très froid, on entendait des cris : les loups hurlaient... La sorcière habitait une grande grotte. Elle était méchante, parce qu'elle habitait seule dans cette montagne. La pauvre reine était effrayée : elle se demandait où elle était et ce qui allait lui arriver. La sorcière partit en s'envolant sur son balai et la reine essaya de crier mais elle ne retrouvait plus sa voix.

La sorcière retourna au palais en se déguisant en la femme du roi grâce à un collier, mais il y avait un problème, c'était qu'elle était obligée de ne passer que la nuit au palais et avant que le soleil ne se lève il fallait qu'elle retourne chez elle, sinon le roi allait savoir que ce n'était pas sa femme et ce n'était qu'une sorcière. La même nuit, le roi avança vers sa fausse femme et il vit qu'elle portait un collier qui était bizarre. Il ne l'avait jamais vu. Le collier était magnifique : il était composé de pierres précieuses ; diamants, saphirs bleus, rubis rouges suspendus sur une chaîne en or. Au

centre pendait une lune formée d'un grand diamant rose.

Le roi avait un doute sur ce collier que sa femme portait, aussitôt, il demanda à l'un de ses proches d'appeler un marchand, qu'il connaissait, depuis sa jeunesse. Le marchand vint. Il vendait beaucoup de choses : tables, chaises, maquillage, vêtements, livres... Le roi lui montra le collier, mais de loin, car la sorcière refusait de le toucher. Le marchand salua le roi :

-Salam mon très cher roi

-Alikoumsalam mon ami. Que penses-tu de ce collier ?

-C'est un collier magique très dangereux, tu devrais aller voir le serpent sage qui parle.

-Où puis-je le trouver ? demanda le roi

-Tu n'as qu'à m'acheter une de ces robes et tu verras.

Le roi accepta d'acheter une robe, pour sa reine. Il l'acheta, puis le marchand disparut.

Le roi montra la robe à sa reine. La reine s'habilla, puis la robe se transforma en un serpent parlant. La reine eut peur, puis elle cria et appela le roi. Le roi arriva. Le serpent dit :
- Kiwu, approche-toi, si tu veux que ta vraie femme reste en vie, il faut que tu ailles chercher une tsaxik qui est tout en haut d'une montagne.

Le roi demanda :

-Qu'est-ce que c'est ?

-C'est une fleur qui ne pousse qu'en Arménie, tu la trouveras sur le mont Aragats.

C'était le milieu de la nuit c'était très dangereux, mais le roi partit. Il traversa une grande rivière, des forêts, des plaines et il arriva devant cette montagne. Le roi monta longtemps, il escalada des rochers et arriva au sommet où cueillit la belle tsaxik violette.



LES ÉLÈVES ENRICHISSENT PAR GROUPE LEURS CONNAISSANCES LEXICALES ET ÉCRIVENT UN ÉPISODE DU CONTE.

CASIAN
HAMID
MOHAMED
LAMI A

DESCRIRE
L'ERMITE (vieux)
DANS SA CABANE
LA FORÊT

VOC : SAPIN | FOUGERES | RONDINS
BOULOT | MOUSSE | CHEMINÉE
HETRE | BUISSONS |
RONCES

BARBE
CHAPEAU
RIDES
MANTEAU.

Il arriva devant ~~un~~ dans une dernière
où se trouvait une cabane. c'est un ^{petite} ~~gros~~ cabane
Elle est très magnifique, elle est très corée, elle avait des fleurs
et des arbre

Un sage raconte qu'il était une fois un vieux roi qui vivait dans son palais avec sa femme. Son royaume était en paix, généreux et prospère.

Il avait vingt serviteurs. Tout à coup un serviteur mourut étrangement sans savoir comment, ils le trouvèrent couché dans l'herbe. Le lendemain une jeune femme qui cherchait un travail rentra dans le palais. Elle demanda un emploi à l'intendant qui accepta : elle commença à travailler dans la cuisine. Quelques temps plus tard, un beau soir d'été la femme du roi sortit pour aller ramasser des fleurs dans le jardin du palais. Il était magnifique, c'était le mois d'août. Des fleurs blanches dansaient sous la lune. Une rivière coulait, des poissons rouges nageaient, des arbres fruitiers poussaient des deux côtés : des figes violettes, des pommes dorées et des grenades rouges appétissantes pendaient dans les branchages. Un mur de briques bleues entourait le jardin. Des oiseaux volaient dans le ciel rose et bleu du couchant, des perroquets et des rossignols chantaient. La reine cueillit une rose, sentit son parfum en regardant la pleine lune. Mais, la nouvelle cuisinière, qui était en fait une sorcière, l'attendait : elle se cacha derrière et avança tout doucement, la reine l'entendit, se retourna : en voyant une ombre avancer vers elle, elle voulut crier mais la sorcière lui jeta un sort qui la rendit muette. Puis, elle la prit avec elle sur son balai, là où elle habitait dans une grande montagne : c'était vraiment un endroit qui faisait très peur. Il faisait tout le temps sombre, il y avait beaucoup d'animaux : loups, ours, renards, lions... Il faisait très froid, on

entendait des cris : les loups hurlaient... La sorcière habitait une grande grotte. Elle était méchante, parce qu'elle habitait seule dans cette montagne. La pauvre reine était effrayée : elle se demandait où elle était et ce qui allait lui arriver. La sorcière partit en s'envolant sur son balai et la reine essaya de crier mais elle ne retrouvait plus sa voix.

La sorcière retourna au palais en se déguisant en la femme du roi grâce à un collier, mais il y avait un problème, c'était qu'elle était obligée de ne passer que la nuit au palais, avant que le soleil ne se lève il fallait qu'elle retourne chez elle, sinon le roi allait savoir que ce n'était pas sa femme et que ce n'était qu'une sorcière. La même nuit, le roi avança vers sa fausse femme et il vit qu'elle portait un collier qui était bizarre. Il ne l'avait jamais vu. Le collier était magnifique : il était composé de pierres précieuses ; diamants, saphirs bleus, rubis rouges suspendus sur une chaîne en or. Au centre pendait une lune formée d'un grand diamant rose.

Le roi avait un doute sur ce collier que sa femme portait, aussitôt, il demanda à l'un de ses proches d'appeler un marchand, qu'il connaissait, depuis sa jeunesse. Le marchand vint. Il vendait beaucoup de choses : tables, chaises, maquillage, vêtements, livres... Le roi lui montra le collier, mais de loin, car la sorcière refusait de le toucher. Le marchand salua le roi :
- Salam mon très cher roi
- Alikoumsalam mon ami. Que penses-tu de ce collier ?
- C'est un collier magique très dangereux, tu devrais aller voir le serpent sage qui parle.
- Où puis-je le trouver ? demanda le roi
- Tu n'as qu'à m'acheter une de ces robes et tu verras.

Le roi accepta d'acheter une robe,

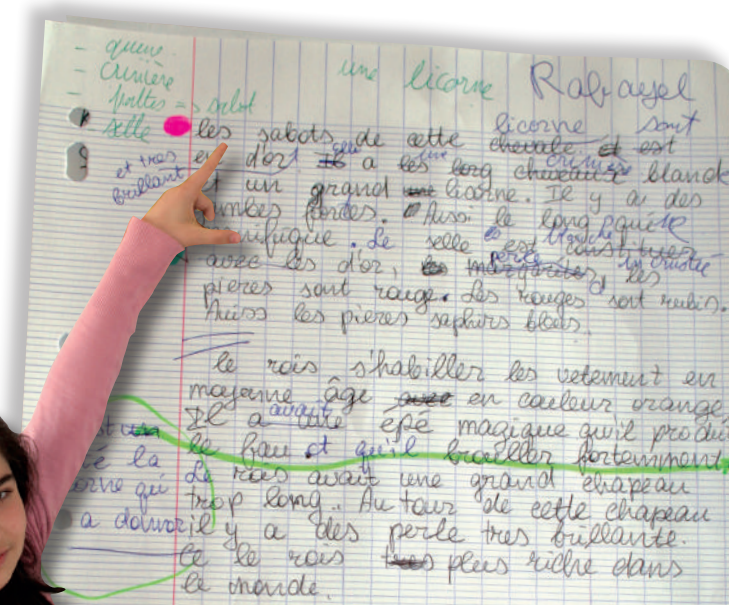
pour sa reine. Il l'acheta, puis le marchand disparut. Le roi montra la robe à sa reine : elle était merveilleuse. La reine s'habilla. En dessous, elle mis une tunique en soie blanche avec de la dentelle, large. Au-dessus, elle enfila un caftan en velours rouge avec des broderies en fil d'or qu'elle ferma avec une agrafe d'or orné de 5 pierres orange. Elle a une suture en cuir jaune était attacher à sa taille. A la un voile dore et bleu transparent couvrir sa tête. Le roi il a trouvé il était très belle, ses grands yeux verts-bleus brillaient avec gentillesse.
- Ti amo ! s'écria le roi
- Ti voglio bene, répondit la reine puis la robe se transforma en un serpent parlant.

La reine eut peur, puis elle cria et appela le roi. Le roi arriva. Le serpent dit :
- Kiwu, approche-toi, si tu veux que ta vraie femme reste en vie, il faut que tu ailles chercher une tsaxik qui est tout en haut d'une montagne.
Le roi demanda :
- Qu'est-ce que c'est ?
- C'est une fleur qui ne pousse qu'en Arménie, tu la trouveras sur le mont Aragats.

C'était le milieu de la nuit c'était très dangereux, mais le roi partit. Il traversa une grande rivière, des forêts, des plaines et il arriva devant cette montagne. Le roi monta longtemps, il escalada des rochers et arriva au sommet où cueillit la belle tsaxik violette. Le roi prit le chemin pour retourner chez lui, mais le chemin était trop serré au hiver. La fleur s'échappa de ses mains et tomba dans le torrent. Le roi courrut derrière mais la fleur resta de l'autre côté du torrent. A ce moment là, un kal blanc descendit du ciel. Il était magnifique

avec des sabots marron, une grande queue rose, une crinière verte, une robe bleue, sur son dos il avait deux grandes ailes. Le kal est merveilleux car il parle. Le roi demande de l'aide au kal : « Kal, pouvez-vous me aider à traverser la rivière. » Le kal répond « Oui, je peux t'aider, monte sur mon dos. » Le roi monte et grace au kal il a put traverser la rivière et trouver sa fleur. Le roi remercie le kal, et repart rapidement.

Il entra dans une grande forêt, il marchait des heures et des heures mais il trouvait plus la route. Le roi abandonna et décida de se poser car il était très fatigué, il pouvait plus marchait, il se pos. Et il regardait dans tous les sens, il pensa de monter sur un arbre, il monta, il voyait une petite cabane pas loin de là où il se posait, il parta vers cette cabane, c'est une cabane en bois, en rondin, elle est entourée des tetes. Le roi hesita de frapper, il regarda dans toutes les fenêtres, il voya rien et décida de frapper à la porte mais la porte a était ouverte, il entra et un vieu monsieur lui dit « has como se fuera tu casa »
- Pardon, j'ai pas compris



**KHADIGAT SUGGÈRE
UNE AMÉLIORATION :
LES PHASES DE RÉÉCRITURE
COLLABORATIVES
CONSTRUISENT LE CONTE.**



UN SAGE RACONTE QU'IL ÉTAIT UNE FOIS UN VIEUX ROI QUI VIVAIT DANS SON PALAIS AVEC SA FEMME. SON ROYAUME ÉTAIT EN PAIX, GÉNÉREUX ET PROSPÈRE.

Il avait vingt serviteurs. Un jour, un serviteur mourut étrangement sans savoir comment, ils le trouvèrent couché dans l'herbe. Le lendemain une jeune femme qui cherchait un travail rentra dans le palais. Elle demanda un emploi à l'intendant qui accepta : elle commença à travailler dans la cuisine.

Quelques temps plus tard, un beau soir d'été, la femme du roi sortit pour aller ramasser des fleurs dans le jardin du palais. Il était magnifique, c'était le mois d'août. Des fleurs blanches dansaient sous la lune. Une rivière coulait, des poissons rouges nageaient, des arbres fruitiers poussaient des deux côtés : des figes violettes, des pommes dorées et des grenades rouges appétissantes pendaient dans les branches. Un mur de briques bleues entourait le jardin. Des oiseaux volaient dans le ciel rose et bleu du couchant, des perroquets et des rossignols chantaient. La reine cueillit une rose, sentit son parfum en regardant la pleine lune. Mais, la nouvelle cuisinière, qui était en fait une sorcière, l'attendait : elle se cacha derrière et avança tout doucement, la reine l'entendit, se retourna : en voyant une ombre avancer vers elle, elle voulut crier mais la sorcière lui jeta un sort qui la rendit muette. Puis, elle la prit avec elle sur son balai, là où elle habitait, dans une grande montagne : c'était vraiment

un endroit effrayant. Il faisait tout le temps sombre, il y avait beaucoup d'animaux : loups, ours, renards, lions... Il faisait très froid, on entendait des cris : les loups hurlaient... La sorcière habitait une grande grotte. Elle était méchante parce qu'elle habitait seule dans cette montagne. La pauvre reine était effrayée : elle se demandait où elle était et ce qui allait lui arriver. La sorcière partit en s'envolant sur son balai et la reine essaya de crier mais elle ne retrouvait plus sa voix.

La sorcière retourna au palais en se déguisant en la femme du roi grâce à un collier magique, mais il y avait un problème, c'était qu'elle était obligée de ne passer qu'une nuit au palais : avant que le soleil ne se lève il fal-



lait qu'elle retourne chez elle, sinon le roi allait savoir que ce n'était pas sa femme et que ce n'était qu'une sorcière.

La même nuit, le roi s'avança vers sa fausse femme et il vit qu'elle portait un collier bizarre. Il ne l'avait jamais vu. Ce collier était magnifique : il était composé de pierres précieuses, diamants, saphirs bleus, rubis rouges suspendus sur une chaîne en or. Au centre pendait une lune formée d'un gros diamant rose.

Le roi avait un doute sur ce collier, aussitôt, il demanda à l'un de ses proches d'appeler un marchand qu'il connaissait depuis sa jeunesse. Le marchand vint. Il vendait beaucoup de choses : tables, chaises, maquillage, vêtements, livres... Le roi lui montra le collier, mais de loin, car la sorcière refusait de le toucher. Le marchand salua le roi :

– Salam mon très cher roi.

– Alikoumsalam mon ami.

Que penses-tu de ce collier ?

– C'est un collier magique très dangereux, tu devrais aller voir le serpent sage qui parle.

– Où puis-je le trouver ? demanda le roi.

– Tu n'as qu'à m'acheter une de ces robes et tu verras.

Le roi accepta d'acheter une robe pour sa reine. Il l'acheta, puis le marchand disparut.

Le roi montra la robe à sa reine : elle était magnifique. La reine s'habilla.

En dessous, elle mit une tunique en soie blanche avec de la dentelle. Au-dessus, elle enfila un caftan en velours rouge avec des broderies en fil d'or qu'elle ferma avec une agrafe d'or ornée de cinq pierres orange. Une ceinture en cuir jaune était attachée à sa taille. Un voile doré et bleu transparent couvrait sa tête. Le roi trouva qu'elle était très belle, ses grands yeux verts-bleus brillaient avec une fausse gentillesse.

– *Ti amo !* s'écria le roi.

– *Ti voglio bene*, répondit la reine.

Tout à coup la robe changea de couleur : elle devint verte, marron et noire. Puis la ceinture tomba et se transforma en serpent.

La reine eut peur, elle cria et appela le roi. Le roi arriva. Le serpent dit :

– *Kiwu*, approche-toi, si tu veux que ta vraie femme reste en vie, il faut que tu ailles chercher une *tsaxik* qui est tout en haut d'une montagne.

Le roi demanda :

– Qu'est-ce que c'est ?

– C'est une fleur qui ne pousse qu'en Arménie, tu la trouveras sur le mont Aragats.

C'était le milieu de la nuit, c'était très dangereux, mais le roi partit. Il traversa une grande rivière, des forêts, des plaines et il arriva devant cette montagne. Le roi monta longtemps, il escalada des rochers et arriva au sommet où il cueillit la belle *tsaxik* violette.

Le roi prit le chemin pour retourner chez lui, mais le chemin était trop étroit et glissant car on était en hiver. La fleur s'échappa de ses mains et tomba dans le torrent. Le roi courut, mais la fleur était de l'autre côté du torrent. À ce moment-là, un *kal* blanc descendit du ciel. Il était magnifique avec des sabots marron, une grande queue rose, une crinière verte, une robe bleue, sur son dos il avait deux grandes ailes. C'était un *kal* merveilleux car il parlait. Le roi lui demanda de l'aide : « Kal, pouvez-vous m'aider à traverser la rivière ? » Le *kal* répondit « Oui, je peux t'aider,

monte sur mon dos ! » Le roi monta et grâce au *kal* il put traverser la rivière et retrouver sa fleur. Le roi remercia le *kal*, qui lui dit avant de s'envoler : « Si tu as besoin d'aide tu m'appelleras en criant *Achkide* !!! »

Le roi repartit. Il entra dans une grande forêt, il marcha des heures et des heures mais il ne trouvait plus la route. Le roi abandonna et décida de se poser car il était très fatigué, il ne pouvait plus marcher. Il regardait dans tous les sens, il pensa à monter sur un arbre, il monta, il vit une petite cabane pas loin de là, il partit dans cette direction, c'était une cabane en bois, en rondins, elle était entourée de têtes de mort. Le roi hésitait à frapper, il regarda à toutes les fenêtres, il ne vit rien mais la porte était ouverte, il entra et un vieux monsieur lui dit :

« *hascomo se fuera tu casa !*

– Pardon, je n'ai pas compris ?

– Tu fais comme chez toi !

– Merci, vous êtes gentil !

– Entre, je vais te faire du thé.

Le roi s'assit à la table du vieux monsieur qui lui servit un thé parfumé.

– Ce thé est vraiment délicieux !

– Oui, c'est un thé à la *pjeshk*, c'est moi qui le prépare.

– Merci beaucoup mais maintenant je voudrais retourner chez moi, je me suis perdu dans la forêt.

– Si tu veux rentrer chez toi, va cueillir une *pjeshk*, dans le jardin derrière la cabane. Tu la mangeras et tu retourneras chez toi.

Le roi alla vers l'arbre puis il cueillit une grosse *pjeshk*, qu'il croqua, elle était sucrée et juteuse. Il remercia le vieux monsieur, partit et trouva aussitôt son chemin. Il traversa de nombreuses collines, il voyait bien grâce aux rayons de la pleine lune. Puis le soleil commença à se lever, les oiseaux l'accompagnaient en chantant.

Enfin, le roi arriva chez lui, avec la fleur dans sa main. Le soleil brillait lorsqu'il rentra dans le grand jardin, il vit sa femme sortir du palais, il la suivit et la vit se cacher derrière les arbres.

Soudain, une fumée apparut, le roi s'approcha et vit la reine se transformer. Son visage devint vert, ridé, son nez s'agrandit, des haillons remplacèrent sa belle robe ! Le roi était très étonné, il n'en croyait pas ses yeux, la sorcière s'envola sur son balai, il se demandait quoi faire lorsqu'il se souvint du *kal*, alors il cria « *Achkide* ! » trois fois et le cheval arriva aussitôt, il lui demanda de suivre la sorcière et il monta sur son dos. Le *kal* s'envola jusque dans la montagne.

Arrivé devant la grotte, le roi vit la sorcière rentrer dedans, il essaya de rentrer lui aussi mais il n'y arrivait pas. Un instant après, il essaya avec la belle *tsaxik* violette, la fleur magique, et la grotte s'ouvrit. Il rentra doucement sans faire de bruit. Il vit la sorcière qui menaçait sa femme. Il avança derrière le dos de la sorcière, elle ne l'entendit pas venir, il lui jeta la fleur, elle tenta de résister mais disparut rapidement.

« Mon cher roi, je te remercie de m'avoir sauvée » dit la reine qui avait retrouvé sa voix.

« Oh ma femme comme je suis content de t'avoir retrouvée ! Allez viens, sortons vite d'ici ! » répondit le roi en la serrant dans ses bras et ils montèrent sur le *kal* volant.

Ils s'en retournèrent au palais. Tout le monde les attendait. Le roi et la reine décidèrent de faire une grande fête. Ils invitèrent tout le royaume et ils mangèrent, burent, dansèrent pendant sept jours et sept nuits.

Un an plus tard ils eurent deux enfants, un garçon et une fille.

Ils nageaient dans un océan de *chastia*.

Trois pommes tombent du ciel : une pour celui qui a raconté l'histoire, une pour celui qui l'a inventée, et une pour ceux qui ont écouté.



Danse avec les mots



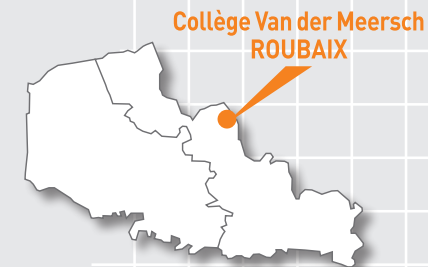
ILS VIENNENT DU CAMEROUN, DE GUINÉE, DU MAROC, DE CÔTE D'IVOIRE, D'ALGÉRIE, DU CONGO OU ENCORE DU BURKINA FASO. LA PLUPART

des élèves de cette classe du collège Van der Meersch à Roubaix sont arrivés depuis moins d'un an en France. Certains pratiquaient déjà la langue de Molière, d'autres non. « Comme je parle déjà français dans ma famille, prendre la parole est plus facile pour moi », prend conscience Masangue de Guinée, jeune fille de 17 ans désireuse d'apprendre à bien maîtriser la langue. À ses côtés, son camarade Elisé butte souvent sur des questions de grammaire et de vocabulaire. « C'est parfois compliqué pour moi de savoir dans quel ordre mettre les mots, j'ai toujours peur de me tromper, surtout à l'écrit », explique le jeune garçon, originaire de Côte d'Ivoire. « La manière de formuler est de toute façon différente à l'oral et à l'écrit, rassure justement Clémence Assailly, l'enseignante. C'est pourquoi il faut toujours prendre un temps de relecture pour se corriger ».

Envoyé dans une école coranique en Algérie, **Boualem a tiré ses bases du français en parlant avec sa mère.** « J'ai appris à lire seul », lâche-t-il. Reste que les mots lui viennent parfois à l'esprit en arabe, ce qui l'oblige à effectuer une traduction. « Comme tu lis régulièrement, tu comprends de mieux en mieux les combinaisons de mots », constate la professeure qui encourage les autres élèves à lire également un peu tous les jours. **Tous les élèves de la classe ont bien compris que le passage de l'oral à l'écrit restait délicat.**

Originaire de Guinée, Babara parlait jusqu'ici principalement le dialecte Sousou, une « langue qui ne s'écrit pas ». Du coup, même s'il prend volontiers la parole, prendre la plume s'avère parfois embarrassant : « Beaucoup de mes amis sont dans la même situation : ils savent bien se faire comprendre à l'oral mais pas à l'écrit ».

Quant à Abdelali, s'il comprend les propos quand il écoute la radio ou la télévision « écrire reste toujours



- | | |
|---|--|
|  ABDA (17 ans) |  KALILLOU (18 ans) |
|  ABDELALI (17 ans) |  MADOU (18 ans) |
|  BABARA (17 ans) |  MANUEL (17 ans) |
|  BÉNI (18 ans) |  MASANGUE (18 ans) |
|  BOBETTE (16 ans) |  MOUSSA (18 ans) |
|  BOUALEM (18 ans) |  SALIF (18 ans) |
|  CRISTELLE (17 ans) |  SANDRO DIOGO (19 ans) |
|  ELISÉ (17 ans) |  SOYA (19 ans) |

difficile, même si j'ai étudié le français au Maroc ». Pour travailler l'écriture et débloquer les appréhensions, **la professeure a donc demandé à chacun de décrire son pays d'origine en quelques lignes.** Un travail à effectuer à la maison, seul ou en famille, qui a amené chacun à livrer un peu de son quotidien. Les descriptions parlent de la famille restée parfois au pays, des plages de Mostaganem en Algérie, du soleil de Conakry en Guinée ou au Congo, des couleurs vert jaune rouge du drapeau du Mali ou encore des bons plats, de musiques ou de danses traditionnelles comme le coupé-décalé. En filigrane, le point commun de tous les témoignages ? L'envie d'apprendre et de réussir. **Car ils le savent, maîtriser la langue française leur permettra de suivre un cursus scolaire classique.** Avec en ligne de mire l'objectif de terminer leurs études, d'obtenir un diplôme et d'apprendre un métier pour ensuite chercher du travail.

Gaëtane Deljurie



UN CIPPA VERS L'AVENIR

Au collège Van der Meersch de Roubaix, depuis 2002, l'enseignement en CIPPA (Cycle d'Insertion Professionnelle Par l'Alternance) se donne pour objectif, en moins d'un an, de délivrer des bases en français du niveau CM2 à quinze jeunes allophones âgés de moins de 18 ans. Pour ces primo-arrivants, qui n'ont souvent pas été scolarisés dans leur pays d'origine, ce cycle les aidera à intégrer un parcours scolaire en lycée professionnel, en vue d'obtenir un CAP ou un Bac professionnel. Encadré par deux enseignantes de français langue étrangère et Seconde, les élèves acquièrent ainsi des bases à l'écrit comme à l'oral. En complément des cours, les élèves participent à des ateliers de pratique artistique. Dernièrement, la danseuse professionnelle Sarah Nouveau a initié la classe à la danse contemporaine. Le principe ? S'inspirer de la culture des pays d'origine pour créer des gestes dansés.

« Ce qui est frappant, c'est de voir à quel point ils ont l'envie d'apprendre », conclut Arnaud Carton. Le principal adjoint a de quoi se réjouir : « Nous atteignons 100 % de réussite pour les orientations ».



LA CHORÉGRAPHE ET DANSEUSE SARAH NOUVEAU INTERVIENT DANS LE CADRE D'UNE MISSION D'APPUI ARTISTIQUE INITIÉE PAR LA DRAC.

LES ÉLÈVES ONT ÉCRIT
SUR LES DANSES DE LEURS
PAYS D'ORIGINE.



À L'AIDE DE LA CHORÉGRAPHE,
LES ÉLÈVES ONT APPRIS
À ÉCRIRE AVEC LEUR CORPS.



Où est la maîtresse ?



OÙ EST LA MAÎTRESSE ?

Certains élèves étaient scolarisés et d'autres non. Ils viennent de Roumanie, d'Italie ou encore du Sénégal et fréquentent l'école élémentaire Jules Verne de Saint-Pol-sur-Mer. Ils sont inscrits dans le cadre du dispositif UPE2A « Unité Pédagogique pour Élèves Allophones Arrivants », du premier degré et travaillent à la réalisation d'un album. « **Nous sommes partis d'un album qui s'appelle : Où est Spot mon petit chien ?**, explique l'enseignante **Elvire Guillard-Katz**. L'objectif de ce travail est de familiariser les enfants avec l'utilisation de « localisateurs » : le « ça, en, sur, dans et sous ». Des prépositions et déterminants fréquemment utilisés dans le langage quotidien. D'ailleurs, Saulea le dit bien : « je viens de Roumanie et j'apprends le français comme ça ». Lorsqu'elle va au marché « je ne sais pas les prix, je les demande à la vendeuse ».

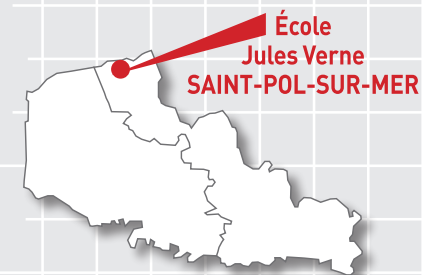
L'album se veut original et surtout à la portée de ces élèves du primaire. De format A4, il comporte une trentaine de pages. **Sur chaque page de gauche est posée une question, avec au bas, la réponse. En face, sur la page de droite, un élève a réalisé un dessin qui illustre la question.** C'est un jeu avec des fenêtres. Dans la version originale on cherche un animal : *Spot est-il dans l'armoire ? Non il n'est pas dans l'armoire...* « Ici on a pré-

férent utiliser le thème *Où est la maîtresse ?*, plus évocateur pour une classe composée d'élèves allophones. Chaque enfant est acteur. Il se place à un endroit pour la chercher » poursuit Elvire Guillard-Katz.

CHAQUE QUESTION EST ILLUSTRÉE PAR UNE IMAGE

Nous nous sommes familiarisés avec l'ordinateur pour l'aspect graphique. Ainsi, à la question « Est-elle derrière la porte ? », Bianca a dessiné la porte et l'institutrice a fait une photo de Bianca derrière la porte. De même « Est-elle sous la table ? » : Monalisa a dessiné une table et elle a été prise en photo sous une table. Une façon de confirmer que la maîtresse ne s'y trouve pas. Au fil des pages on découvre que « la maîtresse » n'est pas sous le bureau (Elvira), n'est pas dans le coin (Sharan), n'est pas sur la chaise (Adémar), n'est pas dans l'armoire (Sunamita), n'est pas sous les étagères (Boulaye), n'est pas dans le couloir (Ginardo), n'est pas dans la cour (Adrian). **Les élèves cherchent la maîtresse à leur façon. Bien sûr, ils la trouveront, à la dernière page !**

C'est un album qui a été commencé en début d'année, au premier trimestre. « À cette période, les enfants parlaient très peu la langue française. Il fallait trouver quelque chose à leur niveau » poursuit l'enseignante. L'album est également un moyen d'expres-

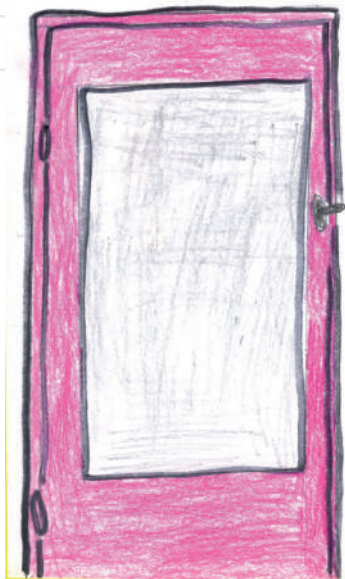


sion pour les enfants, par le dessin, mais aussi par l'utilisation de mots du vocabulaire de la classe. Toutes les questions et réponses sont dans un environnement bien délimité. « Chaque enfant a appris à manipuler une phrase : interrogative par la question et négative par la réponse » poursuit Elvire Guillard-Katz.

La rédaction de l'album est une façon pour les élèves de passer à l'écrit, d'utiliser ce qui a été appris à l'oral en travaillant d'abord sur le livre original *Où est Spot mon petit chien ?* L'album est l'aboutissement d'un travail. « Nous passons une grande partie en phase orale et ensuite, pour asseoir les connaissances, nous sommes obligés de passer par une phase d'écriture. L'album est devenu un outil d'apprentissage avec lequel les élèves ont appris en s'amusant. »

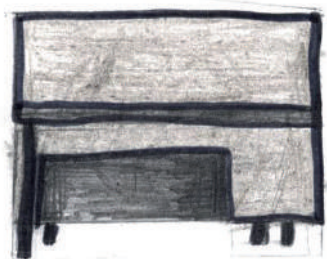
Daouda Coulibaly

Où est la maîtresse ?
Est-elle derrière la porte ?



Non, c'est Bianca !

Est-elle sous le bureau ?



Non, c'est Elvira !

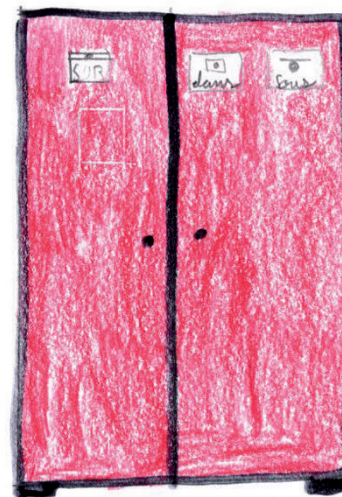
Est-elle dans le coin ?



Non, elle n'est pas dans le coin, c'est Sharan !

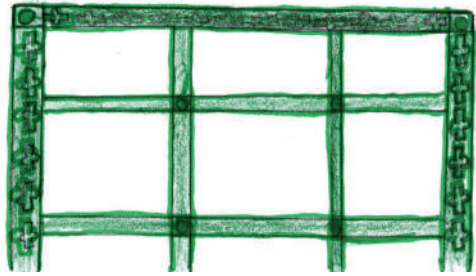


Est-elle dans l'armoire ?



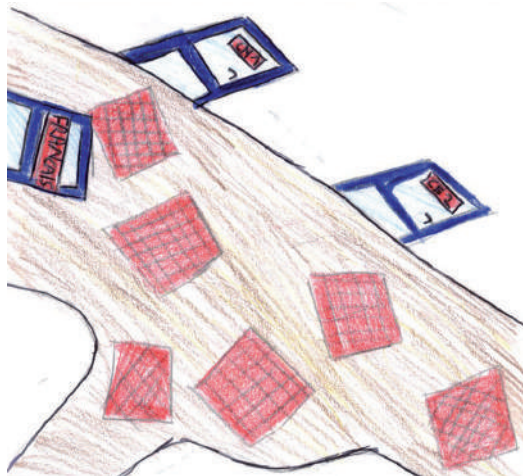
Non, elle n'est pas dans l'armoire ; c'est Sunamita !

Est-elle sous les étagères ?



Non, c'est Boulaye !

Est-elle dans le couloir ?



Non, c'est Ginardo !

**Ah ! J'ai trouvé !
La maîtresse est là,
assise sur le ballon.
Elle lit un livre.**



Rimes et mots autour de Rimbaud

PROFESSEURE DE FRANÇAIS LANGUE SECONDE, CÉLINE BEAUGRAND EST CHARGÉE du dispositif UPE2A (Unité Pédagogique pour Élèves Allophones Arrivants) au lycée Van der Meersch de Roubaix. Chaque année, elle propose un **projet original permettant aux élèves allophones de travailler la langue française, orale et écrite, de manière continue et cohérente.** Pour 2013-2014, trente élèves répartis en deux groupes (débutants/faux débutants et élèves plus avancés) ont travaillé sur **l'écriture et la mise en voix de textes poétiques en slam à partir de poésies de Rimbaud** : « Le Dormeur du Val » pour le premier groupe (12 heures maximum par semaine), « Ma Bohème » pour le second (6 heures par semaine). Titre du projet : « Rimes et mots autour de Rimbaud ».

Le slameur Karim Feddal, de la compagnie « À feu doux » a été mis à contribution pour la production écrite des élèves. Il a sorti des mots de chacun des poèmes et a demandé aux élèves de les utiliser pour construire des phrases et des textes poétiques. Il les a aidés pour la mise en forme et la mise en valeur de leur travail. « Chacun produit en fonction de sa capacité » précise Céline Beaugrand. Le musicien Pierre Nguyen les a accompagnés pour la mise en musique. **Après les textes, un CD sera édité.** « Le slam correspond bien aux besoins langagiers des

élèves allophones, poursuit Céline Beaugrand. Il permet de lier la production en langue écrite et en langue orale mais dans une perspective ludique qui « dédramatise » l'enjeu. **L'écriture poétique permet en outre de jouer avec les mots, c'est un domaine de créativité qui donne beaucoup de liberté.** De plus, la composition d'un texte poétique permet aux élèves de se projeter dans une situation authentique de production. »

« La mise en voix et en musique de leurs textes, la composition d'un CD et la restitution en public sont autant de moteurs puissants qui poussent les élèves à se dépasser, à se montrer exigeants et qui leur permettent de progresser sur le plan personnel, notamment au niveau de la confiance en soi. »

Cette année, les élèves, 7 filles et 23 garçons, étaient originaires de 15 pays : Espagne, Guinée, Sierra Leone, Algérie, Congo, Tunisie, Cap-Vert, Maroc, Sénégal, Italie, Iran, Mali, Albanie, Angola, Portugal. L'an prochain, le projet portera sur la citoyenneté.

Philippe Allienne

Le GROUPE 1 a travaillé sur « Le Dormeur du Val ». Ils ont composé leur texte à partir de mots choisis dans le poème (*lumière, soleil, enfant, nature, rivière, montagne, main...*).

Le GROUPE 2 a travaillé sur « Ma Bohème » et a produit des phrases à partir du vers « *Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !* ».

Lycée Van der Meersch
ROUBAIX



GROUPE 1



ACHRAF



AHLEM



ANIMATA



EDMILSON



ESMAEL



FALLOU



FISTON



GAYE



IBRAHIM



IBRAHIMA



INEIDA



MOHAMED



RACHID



SAMIA



ZINEB

GROUPE 2



ALI



AMIR



BAMFA



BRUNELLE



CLAUDIO



FAROUK



MOHAMMED



MOULDI



RAFAEL



REDA



SOUFIANE



SOUFIANE



SOULEMANE



TASSADIT

INSPIRÉ PAR "LE DORMEUR DU VAL"

Le jeune enfant, grimpe en haut de la montagne, pour contempler la nature.
La lumière du soleil et ses rayons se reflètent sur son existence.
Il s'assied, regarde son visage dans l'eau qui brille comme une rivière d'argent.
De sa main il touche l'eau puis se sent entraîné dans le fleuve de la vie.

Samia

La nature... sans les rivières sans le soleil sans les animaux sans les plantes,
Sans les lumières, sans les enfants... c'est très triste.

Plusieurs enfants jouent dans la montagne, sur la montagne il y a de la neige,
La nature tranquille, la nature avec ses montagnes,
Avec ses rivières avec le soleil avec ses animaux... c'est joli.

Avec les enfants qui jouent, qui courent, qui chantent, qui dansent,
qui expriment leur joie
C'est joyeux.

Esmael

*Les mains d'argent d'un enfant tranquille
Le soleil de la montagne
Je suis ce jeune enfant
Je suis tranquille avec mes mains d'argent
Depuis que je viens à l'école
Je suis tranquille le long de chaque rivière
Depuis que je vis en France.*

Gaye

Nos jeunes enfants sont dans un rayon de soleil tranquille.
Nos jeunes enfants se trouvent dans la nature à côté de la rivière.
Nos jeunes enfants regardent la lumière de la nature et son parfum et sa montagne.
Nos jeunes enfants ont soif d'espoir couleur argent et leurs mains ne cessent de
trembler et leurs bouches parlent chaque seconde.

Ibrahima

**Chaque rivière
Dans chaque montagne
Chaque montagne
Dans chaque rivière**

**Chaque rayon
Dans chaque jeune
Chaque jeune
Dans chaque rayon**

**Chaque bouche
Dans chaque tête
Chaque tête
Dans chaque bouche**

**Chaque lumière
Dans chaque enfant
Chaque enfant
Dans chaque lumière**

**Chaque main
Dans chaque soleil
Chaque soleil
Dans chaque main**

C'est peut-être un parfum...

Fallou

Un jeune enfant, bouche ouverte, tête nue
Sur le rayon d'un soleil ou d'une rivière tranquille
Nature d'un parfum dans la montagne d'argent...
Deux mains de lumière.

Aminata

Tournant la tête à gauche de la porte du temps
Dans chaque lumière soleil sur la bouche
de ce jeune enfant tranquille
La montagne est une rivière qui coule
en chacun de nous
La nature est belle comme le parfum
et ses rayons pleins de fleurs écloses

Ahlem

Dans la nature.
 Chaque rayon dans la nature.
 Lumière intense en chaque rayon dans la nature.
 Une lumière intense en chaque rayon dans la nature.
 Brille une lumière intense en chaque rayon dans la nature.
 En plein soleil brille une lumière intense en chaque rayon dans la nature.
 Au milieu de la montagne en plein soleil brille une lumière intense en chaque rayon dans la nature.

Dans la main la magie de l'enfance au milieu de la montagne en plein soleil brille une lumière intense en chaque rayon dans la nature.

Rivière d'argent dans la main la magie de l'enfance au milieu de la montagne en plein soleil
 Brille une lumière intense en chaque rayon dans la nature.

Nageant dans une rivière d'argent dans la main la magie de l'enfance au milieu de la montagne en plein soleil brille une lumière intense en chaque rayon dans la nature.

La tête haute de grande bouche nageant dans une rivière d'argent dans la main la magie de l'enfance au milieu de la montagne en plein soleil brille une lumière intense en chaque rayon dans la nature.

Un jeune enfant tranquille à la tête haute de grande bouche nageant dans une rivière d'argent dans la main la magie de l'enfance au milieu de la montagne en plein soleil brille une lumière intense en chaque rayon dans la nature.
 Le parfum d'un jeune enfant tranquille.

Ineida

**Et l'enfant nage dans la rivière de joie
 Pour lui chaque parfum a un goût de liberté
 Il marche à côté de la montagne fantastique
 À chaque instant l'enfant respire la nature**

Ibrahim

**Les rayons du soleil, un enfant tranquille
 Les rayons du soleil, la rivière dans la lumière
 Les rayons du soleil, la main en argent
 Les rayons du soleil, les enfants sur la montagne
 Les rayons du soleil, chaque main sur la tête**

Rachid

**Un enfant et son parfum de jeunesse.
 Cet enfant assis sur la rivière de la vie qui s'écoule dans chaque destinée.
 Ils regardent la lumière, la rivière qui brille couleur argent.**

Mohamed

Sur la tête un soleil
 La bouche des enfants, et son parfum
 Sur le rayon du soleil
 La main de l'enfant
 L'enfant tranquille
 Le jeune parfum
 Sur la rivière d'argent
 La lumière d'argent
 La jeune bouche
 La main de l'enfant est jeune
 Sur le jeune rayon du soleil
 La rivière d'argent de la montagne
 Cette montagne d'argent à côté de la rivière
 Un enfant aux mains parfumées la montagne de ses rêves

Achrif

la lumière du soleil
 les rayons du soleil
 sur la montagne on voit le soleil
 jeune enfant, tranquille au-dessus de la montagne
 un enfant, la main sur la tête.

Fiston

Chanson tranquille
 Sa bouche a chanté diverses chansons tranquilles
 Sur la lumière du soleil sa bouche a chanté
 Il imagine dans sa tête sur la lumière d'un soleil
 Son parfum naturel s'imagine seul à la montagne sous le soleil
 Sur la montagne tranquille sous le soleil, un enfant tranquille chante.

Edmilson

*C'est un trou de verdure où chante une rivière
 Accrochant follement aux herbes des haillons
 D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
 Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.*

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
 Et la nuque baignant dans le frais creux bleu,
 Bord ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
 Pâle dans son lit vert où la lumière pleure.*

*Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
 Souriait un enfant malade, il fait un somme :*



UN CD POUR GRAVER
 LES BONS SOUVENIRS

Le slameur Karim Feddal, de la compagnie « À feu doux » a aidé les élèves pour mettre en valeur leur travail. Pierre Nguyen, musicien, les a accompagnés pour la mise en musique. Les textes font l'objet d'un enregistrement sur CD permettant aux élèves de se projeter dans une réelle situation de production.

Pour synthétiser tous les enseignements à tirer de ce projet, Céline Beaugrand conclut : « La mise en voix et en musique de leurs textes, la composition d'un CD et la restitution en public sont autant de moteurs puissants qui poussent les élèves à se dépasser, à se montrer exigeants et qui leur permettent de progresser sur le plan personnel, notamment au niveau de la confiance en soi. »

INSPIRÉ PAR "MA BOHÈME"

*Oh ! là là ! Mieux réussir sa vie !
Oh ! là là ! Maintenant je vais au stade de foot !
Oh ! là là ! Dedans, j'ai des rêves plein la tête !*

Farouk

Oh ! là là ! Dedans j'ai le cœur fragile !
Oh ! là là ! Comment se faciliter la vie !
Oh ! là là ! Hier, au cœur du sujet !

Tassadit

**Oh ! là là ! Ensemble, jamais de la vie !
Oh ! là là ! Toujours, moi je suis fatiguée !
Oh ! là là ! Derrière mes rêves, je ne crois pas !**

Brunelle

*Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées,
Mon paleto aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvés !*

Oh ! là là ! Ensemble, mes amis pour la vie !
Oh ! là là ! Hier j'ai eu de la chance !
Oh ! là là ! Ici, tu resteras dans mon cœur !

Ali

Oh ! là là ! Plutôt choisir une vie !
Oh ! là là ! J'aime beaucoup la mode !
Oh ! là là ! Autrefois je n'étais pas content !
Oh ! Là ! là ! Ici il fait froid !

Rafael

Oh ! là là ! Comment ne pas se compliquer la vie !
Oh ! là là ! Aujourd'hui ma vie a pris le bon chemin !
Oh ! là là ! Partout je désire sentir ton cœur sensible !

Reda

Oh ! là là ! Comment accéder à la vie immortelle !
Oh ! là là ! Enfin, j'ai réussi !
Oh ! là là ! Dedans, je suis allé rencontrer l'amour !

Claudio

UN REGARD D'ANCIENS ÉLÈVES PASSÉS PAR CES CLASSES

Ils sont plus âgés, ils sont dans la vie active ou terminent des études supérieures. « Ils ont du recul par rapport à leur arrivée en France » souligne Sophie Bigot, enseignante dans le dispositif UPE2A au Lycée Gaston Berger de Lille de 2002 à 2008. « Certains sont arrivés en France à l'âge de 16 ans, sans aucune connaissance de la langue. La difficulté était double : leur donner un enseignement du français tout en veillant à ce qu'ils puissent poursuivre une scolarité normale et réussir le Bac ». Un défi, d'autant que certains sont arrivés tout seuls, ont été hébergés en famille tandis que d'autres avaient la chance d'avoir leurs parents.

Les témoignages de trois anciens élèves apportent un regard sur leurs premières années passées sur les bancs de l'école. Qu'ils soient dans la vie active ou à poursuivre des études, tous gardent un bon souvenir de ces années. Les périodes difficiles, les désillusions ou les épreuves ont laissé place à une satisfaction : celle d'avoir réussi grâce à un suivi et à un accompagnement. « Les périodes sombres ont été occultées par les moments forts de leur parcours. Ils gardent une vision positive et cela constitue une motivation pour poursuivre leurs études » conclut Sophie Bigot.

Marc de Langie

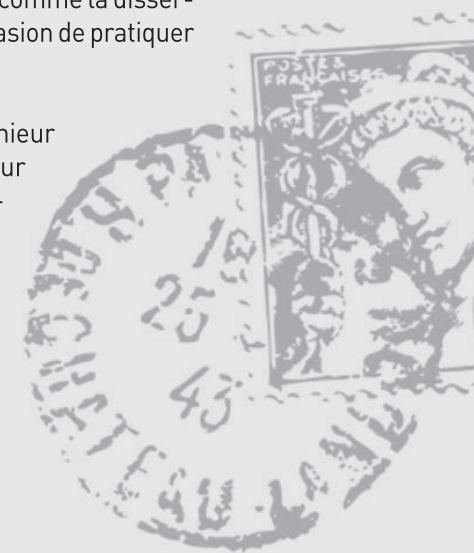
Texte envoyé par Rafael IMANE

Je m'appelle Rafael IMANE, je suis d'origine azerbaïdjanaise. Je suis arrivé en France fin 2005 à l'âge de 16 ans sans aucune connaissance de la langue française. Après un examen général, j'ai pu intégrer un dispositif au lycée Gaston Berger situé à Lille.

Grâce à mon professeur, j'ai pu progresser dans un délai très court afin de pouvoir intégrer la classe de Seconde générale. Je n'avais pas de difficultés particulières – ma langue maternelle et le français ont des alphabets similaires – mais c'était surtout la grammaire qui me posait beaucoup de difficultés (comme à beaucoup d'autres personnes étrangères ou même françaises).

Ayant des compétences linguistiques en russe, allemand et turc, j'ai mélangé la grammaire de ces différentes langues. En outre, l'enseignement français m'a permis de dépasser mes difficultés en faisant différents exercices comme la dissertation, les résumés de texte que je n'avais pas eu de l'occasion de pratiquer dans ma vie précédente.

Actuellement, je suis en dernière année d'École d'Ingénieur ESIGELEC située à Rouen. Je fais mon stage d'ingénieur dans une entreprise localisée à Lyon en tant qu'ingénieur commercial. Je remercie tous les enseignants qui m'ont soutenu et m'ont donné le courage d'arriver à des résultats très favorables. Pour conclure, je voudrais dire à des jeunes qui arrivent en France que la volonté, l'envie et le courage permettent de réussir. « Rien n'est impossible dans la vie ».



Texte envoyé par Mauro FERREIRA

Je suis Angolais d'origine, je parle aujourd'hui trois langues : portugais, français et anglais. Je peux dire que je maîtrise les deux premières et que j'ai une bonne connaissance de la dernière.

J'ai vécu en France pendant 8 ans. À mon arrivée je ne parlais que le portugais et avais quelques connaissances en anglais. Apprendre le français fut une condition *sine qua none* pour pouvoir intégrer le circuit scolaire. Pour réussir ce défi j'ai dû utiliser plusieurs moyens : l'approche du français à travers la comparaison des deux langues que je connaissais (car toutes trois originaires du latin) ; j'ai également utilisé les premiers mois de mon séjour, une méthode de langues (livre + 4 CD) pour un anglais qui voudrait apprendre le français.

J'écoutais des chansons françaises et je m'obligeais à les comprendre. Tout en écoutant, je cherchais les mots et leur signification dans le dictionnaire de français (particularité, je n'utilisais que le dictionnaire unilingue comme le dictionnaire « Larousse »). Je dois préciser que j'étais la plupart du temps entouré de Français, ce qui a permis un apprentissage très rapide du parler et de la phonétique (presque parfaite) du français.

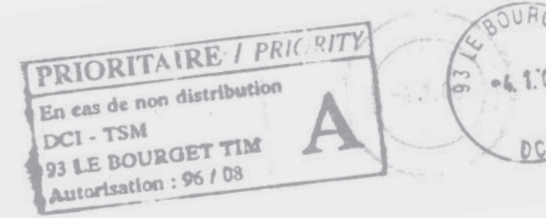
En parallèle avec les cours de 2nde au lycée je suivais des cours de français pour « Primo-arrivants ». Ces cours furent d'une importance capitale pour mon intégration dans le circuit scolaire français, me permettant d'apprendre à écrire (en français), de comprendre la grammaire ainsi que ses particularités, de comprendre la ou les logiques de raisonnement dans les différentes disciplines.

Au début les difficultés consistaient en la compréhension des mots, des phrases ou la prononciation des paroles qui portaient à confusion. Puis arriva le moment d'écrire. Cette phase fut facilitée par les cours renforcés de français. Le fait que je connaissais assez bien la grammaire en portugais m'a beaucoup aidé à aller très vite pour écrire en langue française.

Pour couronner tous ces efforts, j'ai eu 17/20 au BAC de français et j'ai obtenu un Diplôme Approfondi de Langue Française C2 avec 80/100 (que j'ai passé à l'époque de mon BTS).



Texte envoyé par Xiuya LIN



Bien sûr que je veux bien écrire quelques lignes ! Mais j'espère que mon texte ne va pas vous rendre triste si j'ai fait des fautes...

D'origine chinoise, j'ai préparé mon baccalauréat scientifique au Lycée Montebello à Lille. Je garde un très bon souvenir (des sentiments très heureux) de mon apprentissage dans la classe spéciale pour apprendre le français avec madame Bigot et mes camarades au Lycée Jean Monnet à Lille.

C'était un grand plaisir de commencer à savoir écrire, lire et communiquer avec les gens. La progression en français chaque mois poussait l'envie de continuer à apprendre le plus possible. J'avais des méthodes de travail pour faciliter l'écrit : connaître les mots-clés pour le vocabulaire ; savoir les règles de conjugaison pour les verbes ; apprendre les principes de construction des phrases pour écrire des textes. Pour aider à la compréhension, les films simples à la télévision m'ont été utiles ; je pouvais mieux attraper l'ensemble du sujet grâce aux images. La radio, c'était plus difficile. Pour moi, l'oral a été la partie des apprentissages la plus difficile. Il fallait répéter très régulièrement pour la mémorisation des formes et pour une bonne prononciation. Beaucoup de travail et des progrès de jour en jour, mais le vocabulaire était loin d'être suffisant pour faire les devoirs en français. Un dictionnaire était vraiment nécessaire. Les exercices scientifiques demandaient moins des mots. Il suffisait d'apprendre les réponses standards dans les livres distribués, puis d'adapter les réponses avec les chiffres et les mots-clés demandés. Pendant les cours, la participation et l'échange étaient très importants pour la motivation. Le temps passait tellement vite, les exercices devenaient un prolongement du plaisir d'apprendre. Les livres d'exercices étaient mon jeu quotidien favori !

En résumé, l'envie d'apprendre peut rendre le parcours d'apprentissage plus agréable et conduire à réussir.

Le monde de travail est plus dur que l'environnement de l'école. Un BTS puis une licence dans le domaine du commerce international n'étaient pas suffisants par rapport à la demande du marché actuel. J'ai continué mes études en Master dans le management, ce qui m'aide aujourd'hui à gérer une petite société dans l'événementiel. Principalement, je contacte les clients par mail ou téléphone pour avoir des informations sur la nature du travail, puis j'organise les chantiers et j'encadre les personnels qui interviennent. Pour le développement de la société, je donne aussi des formations de technique Rigging aux débutants sur les chantiers. Le plus dur de mon travail est la communication avec les clients : réaliser un bon chantier pour que le client soit satisfait, continuer la relation de collaboration et... être payée à temps.

Voilà un petit résumé de mes douze ans en France :)

REMERCIEMENTS

De nombreux interlocuteurs se sont impliqués pour mener à bien cette anthologie.

Merci

à Eric Bacik, Inspecteur d'Académie - Inspecteur Pédagogique Régional de Lettres,
Jean-Christophe Planche, Inspecteur de l'Éducation Nationale Lettres-Histoire,
Mission « Entrer dans l'écrit » - Académie de Lille,
Georges Prpic, Directeur du Centre Académique pour la Scolarisation des Nouveaux Arrivants
et des enfants du Voyage (Casnav),

aux enseignants et élèves de l'École Wagner de Lille, du Collège République de Calais, du Collège
Eisen de Valenciennes, du Collège Jean Zay de Lens, du Collège et du Lycée Van der Meersch de
Roubaix et de l'École Jules Verne à Saint-Pol-sur-Mer,

à Marc de Langie, journaliste, Vice-président du Club de la presse Nord-Pas de Calais,
en charge du programme « Presse à l'école » et à ses collègues du Club de la Presse,
Philippe Allienne, Daouda Coulibaly, Gaëtane Deljurie, Aurélie Flamey et Coline Léger qui ont
recueilli les témoignages et les écrits des élèves,

à Jean-François Planche, de l'Agence Gamine, pour la réalisation de l'ouvrage,

à Delphine Vandevoorde, de la Fondation de Lille, pour le lien avec les missions de la Fondation,

à Viviane Olivo, du Pôle Communication du Crédit Agricole Nord de France, mécène et coordinateur
du Projet.

Merci enfin pour leur confiance à :

Jean-Jacques Pollet, Recteur de l'Académie de Lille,
Bernard Pacory et François Macé, Président et Directeur Général du Crédit Agricole Nord de France,
Didier Delmotte, Président de la Fondation de Lille,
Mathieu Hébert, Président du Club de la presse Nord-Pas de Calais.

Projet réalisé de janvier à juillet 2014.



© Tous droits réservés, 2014.
Photos : Crédit Agricole Nord de France.
Dépôt légal septembre 2014.
Imprimé par l'Imprimerie Chartrez à Saint-Nicolas-Lez-Arras.

**En couverture : Assia, 10 ans
(École Jules Verne - Saint-Pol-sur-Mer).**

ISBN 979-10-94166-00-0